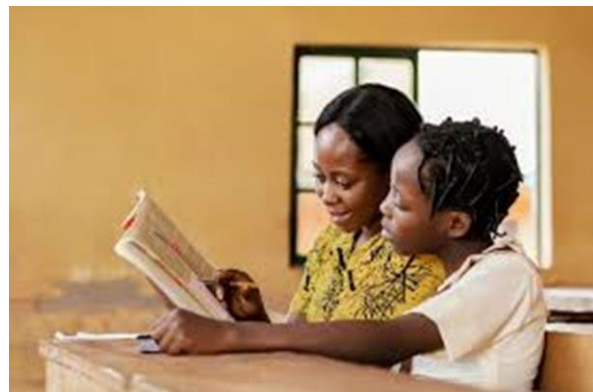


RECUEIL DE TEXTES DE FRANÇAIS POUR L'ÉLÈVE DE LA CLASSE DE

6^{ème}



Ce recueil n'est pas à commercialiser (il est en grande partie un assemblage de textes que j'ai
choisis parmi ceux qui sont dans le Document - TEXTE FR APC 6e Revu)
Merci infiniment à ceux qui ont fait le recueil TEXTE FR APC 6e Revu

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	Texte
01	Mon collègue Au lycée
02	Terreur à la maison
03	Terreur à la maison (suite) Le repas du dimanche L'arbre à palabres
04	L'arbre à palabres (suite)
05	La fête de la Tabaski
06	La lettre personnelle Lettre du Pakistan
07	La lettre administrative ou officielle
08	Lettre à un ami invitant à la fête d'anniversaire Jeux vidéo
09	Un espoir envolé Donc, il faut choisir : écrire, ou filmer
10	Midi La chasse au feu
11	L'homme agit sur la nature
12	L'anneau de la tourterelle
13	L'anneau de la tourterelle (suite)
14	Comment l'eau de mer est devenue salée
15	Le Voyage Magique de la Gardienne de la Nature
16	La dame de Zokou et sa fille Il n'est pas bon d'accuser les autres
17	Il n'est pas bon d'accuser les autres (suite) CONTE : Pourquoi le cheval ne parle-t-il pas
18	Une sinistre nouvelle
19	Un texte fonctionnel (définition) Exemple de notice
20	Exemple de notice (suite)
21	Exemple de notice (suite)
22	Exemple de notice (suite)
23	Exemple de notice (suite)
24	Exemple de notice (suite)
25	Exemple de notice (suite)
26	Exemple de notice (suite) Au lazaret (début)
27	Au lazaret (suite)
28	Chez le docteur Meka et les souliers (début)
29	Meka et les souliers (suite) Catherine Maheu
30	Des souvenirs difficiles
31	GAVROCHE L'histoire d'Iqbal
32	Qu'est-ce qu'une recette de cuisine
33	Beignets de coco Préparation de la recette
34	Les enfants et la télévision
35	CE QUE C'EST QU'UN LIVRE Mauvais usage de l'internet

EN ANNEXE

Table des matières	Textes
1	Apprends !...Car tu dois diriger le monde Jeune écolier, écoute
2	Des erreurs, il en reste ! Des débuts difficiles...
3	Des débuts difficiles... (suite)
4	Anta et Mamadou
5	Anta et Mamadou (suite)
6	Anta et Mamadou (fin)

THÈME I : ENVIRONNEMENT SCOLAIRE

Semaine 1

Leçon : La prise en compte des groupes syntaxiques en lecture

Capacité : Apprendre à lire

TEXTE : Mon collège

Le héros de ce récit est un jeune Français habitant en ville. Il travaille mal en classe et est toujours puni.

Moi, je n'aime pas le collège ! Mais je n'ai vraiment pas de chance : quand j'ouvre les volets, qu'est-ce que je vois sur la colline, juste en face de la fenêtre de ma chambre ? Le collège ! Ça ne donne pas envie de se lever. Les murs blancs, sales, et vaguement bleus, ou gris, selon le temps ; les fenêtres alignées bêtement, avec leurs stores¹ délavés battant au vent, et, derrière, les salles en U autour des couloirs toujours sombres. C'est un collège comme il y en a beaucoup. Sébastien dit qu'ils se ressemblent tous, il vient d'arriver dans ma classe, il en a vu plein : des boîtes, des cubes, des barres...

Celui-là, c'est plutôt le genre parallélépipède, quelconque, comme on dit en maths, il n'a pas de nom ! Toujours d'après Sébastien, il ne serait pas pire que les autres, moi je veux bien : dans les salles du nord, sur la cour, on se gèle l'hiver ; au sud, on a trop chaud l'été ; il pleut côté ouest ; à l'est, ça va, c'est là que se trouve l'escalier de secours en colimaçon², l'attraction des exercices d'alerte incendie. Il y a aussi le parc ; enfin, des pelouses interdites, sauf celle qui n'a plus un brin d'herbe : le terrain de foot. Et deux autres bâtiments, une sorte de hangar biscornu³, le gymnase, et, près du portail d'entrée, et de sortie donc – c'est sans doute un hasard -, le bâtiment administratif.

MICHEL PEYROUX, *Où sont passés les profs ?* Editions Syros, 1992.

Semaine 2

Leçon : La compréhension du texte : liens logiques et chronologiques des informations

Capacité : Comprendre un texte en mettant en relation les liens logiques et chronologiques avec les informations du texte

TEXTE : Au lycée

Dans le texte, Marcel PAGNOL présente deux élèves de sixième : l'un, paresseux, admire l'autre, travailleur.

Pendant que je réfléchissais, j'entendis un chuchotement qui disait :

- En quelle section es-tu ?

D'abord, je ne compris pas que c'était mon voisin qui me parlait car il restait parfaitement impassible, le regard fixé sur mon emploi du temps.

Mais je vis tout à coup le coin de sa bouche remuer imperceptiblement, et il répéta sa question.

J'admirai sa technique, et en essayant de l'imiter, je répondis :

- Sixième A2.

- Chic ! dit-il. Moi aussi... Est-ce que tu viens du Petit Lycée ?

- Non j'étais à l'école du chemin des Chartreux.

- Moi, j'ai toujours été au lycée. A cause du latin, je redouble la sixième.

Je ne compris pas ce mot, et je crus qu'il voulait dire qu'il avait l'intention de redoubler d'efforts. Il continua :

- Tu es bon élève ?

- Je ne sais pas. En tous cas, j'ai été reçu second aux bourses.

¹ Stores : rideaux.

² En colimaçon : tournant en spirale.

³ Biscornu : d'une apparence étrange.

- Oh ! dit-il avec joie. Chic ! Moi, je suis complètement nul. Tu me feras copier sur toi.

- Copier quoi ?

- Les devoirs, parbleu ! Pour que ça ne se voie pas, j'ajouterai quelques fautes.

Je fus stupéfait. Copier sur le voisin, c'était une action déshonorante. Et il parlait d'y avoir recours non pas dans un cas désespéré, mais de façon quotidienne ! Si Joseph et l'oncle Jules l'avaient entendu, ils m'auraient certainement défendu de le fréquenter. D'autre part, il est toujours dangereux de « faire copier » le voisin. Lorsque deux devoirs se ressemblent, le professeur ne peut pas savoir lequel des deux est une imposture, et le trop généreux complice est souvent puni comme l'imposteur.

Je me promis d'exposer mes craintes à mon cynique voisin, pendant la récréation, et je préparais mes arguments lorsque, à ma grande surprise, le tonnerre du tambour éclata dans le couloir, et toute l'étude se leva. Nous allâmes nous mettre en rang devant la porte : elle s'ouvrit d'elle-même, et le surveillant de la récréation reparut, et dit simplement : « allez ! »

Nous le suivîmes.

- Où va-t-on ? Demandai-je à mon voisin.

- En classe. On monte à l'externat.

Il avait apporté au lycée un très petit instrument de musique. C'était une pastille de métal, percée en son centre d'un trou, sur lequel était tendu un mince fil de caoutchouc. La pastille placée sur la langue, et la bouche presque fermée, il était possible d'en tirer des sons d'une musicalité charmante, sans que l'on pût dire d'où ils provenaient...

En classe d'anglais, les dieux firent signe au musicien, car dès la première minute, Pitzu écrivit au tableau noir : « The little bird is singing in the tree. » Il traduisit à mesure : « Le petit oiseau chante dans l'arbre. »

Berlaudier confirma aussitôt l'exactitude de cette assertion par un trille prolongé. Notre bon maître, charmé, s'avança vers la fenêtre qu'il ouvrit toute grande, et tenta d'apercevoir, à travers les feuillages, le passereau qui gazouillait si bien à propos.

Il distingua sans doute quelque moineau, car nous montrant du doigt les feuilles jaunies par l'automne, il déclara :

« This is the little bird that is singing in the tree! »⁴

Berlaudier, le visage penché sur son cahier, calligraphia cette phrase, tout en l'illustrant d'une délicieuse roulade qui provoqua un éclat de rire général. Pitzu, stupéfait d'entendre cet oiseau derrière lui, se tourna brusquement vers nous, et parcourut nos gradins du regard. Il vit trente visages qui exprimaient l'attention la plus déférente, et Berlaudier, la plume en l'air, levait vers lui les yeux de l'innocence.

Pitzu referma la fenêtre, et sans nous perdre de vue, revint à pas lents vers la chaire. Mais comme il nous tournait le dos pour y monter, l'oiseau l'appela gaiement par son nom :

-Pitzu ! Pitzu !

Il fit volte-face, promena sur nous un regard brillant de menaces, et dit :

-Quel est le serin qui fait l'oiseau ?

Un grand silence lui répondit.

Marcel PAGNOL, *Le temps des secrets*. Ed. Pastorelly.

THÈME II : ENVIRONNEMENT FAMILIER

Semaine 3

Leçon : Les personnages d'un récit, les intentions qui les font agir et leurs relations

Capacité : Identifier les personnages d'un récit

TEXTE : Terreur à la maison

Le narrateur expose la brutalité de son père et la peur que vit toute la famille.

⁴ Voici le petit oiseau qui chante dans l'arbre.

Je ne sais pas si je te l'ai dit. Je n'ai pas de sœur, je suis fille unique dans une famille qui compte cinq enfants. C'est terrible ! Je crois que je me suis contentée de reproduire la vie de ma mère. Je revois encore ce que fut ma misérable vie d'enfant. J'en garde des souvenirs dont je ne suis pas fière. De mon père, les deux reliques qu'il m'a léguées sont sa grande taille et sa cruauté. De ma mère, une ombre dont le contour indique la présence d'un être résigné. Deux termes suffiraient pour qualifier les deux, « présence-absence » pour l'un, « absence-présence » pour l'autre. Il m'arrive de penser que le sort est héréditaire. J'ai souvent eu l'impression que ma mère avait hérité d'une mauvaise étoile qui avait suivi toute sa progéniture.

Maintenant que j'y pense, je réalise que je n'ai jamais croisé le regard de mon père. Il ne nous regardait jamais. Je me demande parfois s'il se rendait compte de notre existence. Je n'en suis pas très sûre. Une fois, un de mes frères a fait une fugue. Il a été retrouvé au bout de trois jours par ma mère qui avait pris des dispositions pour que mon père n'en sache rien. Il n'avait même pas constaté la disparition de son fils...

Mon père était souvent absent et personne à la maison ne s'en plaignait. Ces absences représentaient pour ma mère, mes frères et moi un moment de paix et de tranquillité. C'était le seul moment où nous étions nous-mêmes, heureux. Dès que nous sentions l'odeur de mon père rentrant à la maison, nous courions nous terrer comme de petits rats, dans tous les recoins obscurs de la maison. Nous connaissions ses humeurs capricieuses. Pour un oui, pour un non, il brutalisait tout le monde en particulier maman, qu'il battait sans cesse. Mes frères et moi étions convaincus que mon père était possédé par de mauvais esprits qui le dérangeaient. Nous pensions que c'était la seule explication possible qui pouvait justifier son comportement étrange.

Kouméalo ANATE, *Le regard de la source*, Bordeaux, Ana Editions, 2005, pp. 80-81.

TEXTE : Le repas du dimanche

Dans le livre Aujourd'hui au Sénégal, un enfant sénégalais, Bocar, tient son journal intime : chaque soir, il raconte sa journée sur un cahier. Bocar décrit sa vie quotidienne à Dakar, parmi ses sept frères et sœurs et les deux épouses.

Dimanche 12 octobre.

Aujourd'hui, c'est un repas de fête. Comme tous les dimanches on mange mieux, on a droit à un peu plus de viande que d'habitude. En plus, jour de chance, c'est au tour de ma mère de cuisiner pour toute la famille. Elle a préparé un tiéré, un couscous de mil.

Quand on s'est assis sur la natte, j'ai encore dû choisir avec soin ma place autour du plat commun car plusieurs de mes frères sont des « dévoreurs⁵ ». Et si je me retrouve à côté de l'un d'eux, je suis sûr de me faire grignoter⁶ ma part !

Maman a toujours été très affectueuse, surtout avec ses garçons. Et quand elle apporte le couscous, elle a son grand sourire et répète à chaque fois la même phrase : « Mangez avec la main droite et n'oubliez pas de vous méfier des pièges, les enfants ! »

J'ai pris une poignée de semoule bien chaude sans m'apercevoir de rien et, tout d'un coup, ô surprise, un délicieux niébé⁷ a craqué sous ma dent. C'est pour ça que maman nous met en garde (pour rire) contre les « pièges ».

Fabrice HERVIEU-WANE, *Aujourd'hui au Sénégal*, Editions Gallimard Jeunesse

SEMAINE 4 :

Leçon : Le récit dans des textes contenant des éléments de dialogue et/ou de description

Capacité : Identifier un récit dans des textes contenant des éléments de dialogue et/ou de description

TEXTE : L'arbre à palabres

⁵ Dévoreurs : personnes qui mangent beaucoup.

⁶ Grignoter : manger peu à peu.

⁷ Niébé : ce sont les haricots blancs.

Dans le roman Les vacances de Djonan, une petite élève découvre le village de ses grands-parents pendant les vacances. Elle échange avec son grand-père sur certaines traditions du village.

« Grand-père, pourquoi tous ces gens se saluent-ils lorsqu'ils se rencontrent ? Sont-ils obligés de le faire ? »
Son grand-père sourit, amusé par sa question.

- Ils se saluent parce qu'ils se connaissent, ma fille. Ici au village, nous nous connaissons tous. Nous formons une grande famille. Et puis, c'est la coutume. Chaque fois que tu rencontres quelqu'un, il faut le saluer.

- Même lorsque je ne le connais pas, grand-père ?

- Oui même lorsque tu ne le connais pas. »

Djonan resta pensive. En ville, on ne salue que ceux qu'on connaît, alors qu'ici... Et puis, comment font-ils pour se connaître tous ? se demanda-t-elle.

Soudain, elle s'écria :

« Mais je comprends, grand-père ! C'est parce que vous n'êtes pas nombreux.

- De quoi parles-tu ?

- Je dis que c'est parce que vous n'êtes pas nombreux que vous vous connaissez tous dans le village.

- C'est peut-être vrai ; mais c'est surtout parce que nous cherchons à nous connaître. Je t'ai dit que nous formons une seule et grande famille, nous sommes donc des frères et sœurs. N'est-ce pas normal que les frères et sœurs se connaissent ?

- Si je vois, reconnut Djonan, qui se demandait tout de même pourquoi, en ville, c'était si différent. »

Grand-père regarda la position du soleil, puis se leva.

« Va rejoindre ta grand-mère. Je vais sous l'arbre à palabres, je ne tarderai pas à revenir.

- Je peux aller avec toi, grand-père ?

- Non, ce n'est pas un endroit pour les petites filles.

- Mais je suis grande grand-père.

- Djonan, l'arbre à palabres n'est fait ni pour les enfants, ni pour les femmes. C'est un endroit réservé uniquement aux hommes. Les femmes n'y viennent que lorsqu'on a besoin d'elles. Tu comprends ? Alors, va chez ta grand-mère !

- Mais pourquoi donc, grand-père ?

Grand-père ne répondit plus, il était déjà loin.

Djonan se leva et alla rejoindre sa grand-mère, qui filait du coton, assise sur une natte devant sa case.

« Tiens ! Te voilà, Djonan ! Viens m'aider ! Si tu veux être une bonne épouse et une bonne mère de famille plus tard, il faut apprendre toutes ces choses dès à présent.

- Grand-mère, dis-moi, qu'est-ce que l'arbre à palabres ? Et pourquoi les femmes n'y vont-elles pas ? »

Grand-mère fut surprise par la question de sa petite-fille, qu'elle considéra longuement avant de demander :

« Qui est-ce qui t'a parlé de l'arbre à palabres ?

- Grand-père y est allé et il a refusé que je l'accompagne. Qu'est-ce que c'est grand-mère ?

- C'est l'endroit où se retrouvent les hommes, pour discuter de certains problèmes du village. Les femmes n'y vont que lorsqu'on les appelle. Souvent, d'ailleurs, elles ne font qu'écouter ce que les hommes disent. Elles ne parlent que lorsqu'on leur donne la parole.

- Que font-elles alors, lorsqu'elles veulent parler ?

- Elles attendent qu'on leur donne la parole, tout simplement.

- Et elles ne disent rien ? Elles acceptent cela ? »

Grand-mère éclata de rire, devant l'air désinvolte de sa petite fille.

« Bien sûr que nous l'acceptons. Cela ne nous gêne pas, et puis, d'ailleurs, c'est la coutume.

- Laquelle, grand-mère ? Celle qui fait que tous les villageois sont les frères et les sœurs de grand-père ? »

Grand-mère sourit, amusée par le lien que venait de faire sa petite-fille. Lentement, elle remua la tête.

« Ah ! Ces enfants de la ville ! »

Bi Tra Alain DO, *Les vacances de Djonan*, Editions Akpagnon.

Semaine 5 : INTEGRATION :

TEXTE : La fête de la Tabaski

On était à la veille de la Tabaski. Les préparatifs de la fête occupaient tout Saint-Louis ; depuis les plus vieux qui palabrent devant les mosquées jusqu'aux petits qui marmonnent⁸, le jour, du Coran transcrit sur des tablettes de bois par le vénérable marabout⁹.

Cette nuit-là, les bambins ne dormirent pas ; ils rêvèrent aux boubous blancs que l'on revêtirait le lendemain, aux appétissantes côtelettes de mouton que l'on mangerait !

A l'aube, au premier chant du coq, ils furent sur pied, nullement incommodés par l'insomnie¹⁰ ; ils conduisirent les moutons aux pointes nord et sur l'île, aux endroits où le fleuve coule, libre, sans digues. Ils les trempèrent dans l'eau tiède, en manière de lavage.

Dans leur instinct batailleur, ils organisèrent les combats. Les infortunés animaux, excités par les cris, se donnèrent de violents coups de corne. Chacun vantait son béliet, prétendait qu'il était le plus fort...

Il y eut des vaincus et la bataille passe facilement des moutons à leurs propriétaires.

Vers huit heures, ils regagnèrent la maison. Le beau soleil de la Tabaski était haut dans le ciel. Il déversait ses rayons de gaieté et promettait une agréable journée

A neuf heures, tout le monde avait revêtu ses beaux habits. Un cortège interminable se dirigea vers la mosquée du nord où avait lieu, solennellement¹¹ la grande prière.

Karim était magnifique dans son ample boubou de basin que Marième avait artistiquement repassé. Et parmi le flot d'hommes noirs qui passaient, habillés de blanc, coiffés de chéchias écarlates¹², le jeune homme se faisait remarquer par la richesse de sa tenue. On se dépêchait... Les boubous s'animaient et donnaient un air de majesté...

Les petits trottaient, fiers et raides, derrière leurs parents. Ils portaient sous les bras les peaux de moutons tannés et les nattes sur lesquelles on s'assoitait tout à l'heure.

Au retour, c'était le sacrifice du mouton. Le chef de famille entouré de son épouse et de ses enfants, s'acquittait de l'office¹³.

Les femmes et les enfants trempaient le doigt dans le sang chaud et en déposaient sur le front ; cela devait influencer d'une manière heureuse sur leur destinée ! Karim accomplit le rite sans conviction...

Les Maures dépeçaient les moutons, vidaient les tripes, et exigeaient, en récompense, la tête et la peau de la bête.

Les ménagères commençaient la cuisson des viandes. Elles distribuaient aux pauvres, qui, d'après le commandement du Prophète, doivent avoir les prémices¹⁴.

Le soir, la sœur cadette de Marième vint transmettre une invitation à Karim et à ses amis...

A la maison de Marième, tout avait été mis à neuf pour leur réception. Marième descendit de la table la soupière pleine de viandes rôties et de pommes de terre frites. Elle la déposa au milieu de la pièce et invita les jeunes hommes à faire honneur au mets.

Ils se déchaussèrent, s'installèrent sur les nattes, jambes croisées. Marième, armée d'un couteau et d'une fourchette, découpa la viande. Elle mangea la première, comme le veut la tradition, et les convives suivirent son exemple.

Ousmane SOCE, *Karim*, Nouvelles éditions latines

THÈME III : JEUX ET LOISIRS

Semaine 6

Leçon : Les caractéristiques d'une lettre

Capacité : Reconnaître les caractéristiques d'une lettre

⁸ Marmonner : prononcer à voix basse, sans bien articuler, peu distinctement.

⁹ Marabout : un religieux musulman digne d'une estime respectueuse, qu'on vénère.

¹⁰ Insomnie : le manque de sommeil, la privation.

¹¹ Solennellement : avec le sérieux des grandes cérémonies, des solennités.

¹² Ecarlates : les chéchias étaient d'un rouge vif.

¹³ Office : le père s'acquittait de cette tâche.

¹⁴ Prémices : les premiers morceaux.

La lettre personnelle

①

A Marseille, le 15 septembre 2008.

②

Mon cher Nathan,

③

J'espère que tu vas bien et que ta nouvelle année commence bien. Je t'écris pour te parler de ma nouvelle vie ici, depuis le déménagement.

Ca fait maintenant un mois que nous sommes à Marseille, et Orléans me manque ! Mais j'ai commencé à me faire des amis au collège, même si ce n'est pas pareil qu'avec toi et les autres. Il y a Alexandre, qui est sympa et qui aime le foot, et Karim qui joue de la guitare.

La ville est très grande, et au début j'étais un peu perdu, mais maintenant ça va mieux.

Vous me manquez quand même, toi, Eric et tous les autres. J'espère que je pourrai revenir vous voir cet été. En tout cas, on reste en contact, donne-moi de tes nouvelles.

④

A bientôt,

Maxime

⑤

TEXTE

Lettre du Pakistan

Ce texte a été publié dans le livre Famille du monde entier. Dans cet ouvrage, cinquante enfants de différents pays se présentent et présentent leurs familles.

Asalaam aleikum !

Cela veut dire « bonjour » dans ma langue.

Je m'appelle Zahinab et j'ai treize ans. J'habite dans un pays d'Asie, le Pakistan. Dans la famille, nous sommes six filles. Ses six « fleurs merveilleuses » comme dit papa ! Six fleurs mais six filles à marier. Enfin, plus que quatre. Moi, je suis encore à l'école, j'ai le temps. Par contre, pour mes trois sœurs, il serait temps de trouver un mari. Enfin, ça ne dépend pas d'elles. C'est mon père qui choisit. Il doit aussi constituer une dot pour chacune de nous, qu'il remettra à la famille du futur époux, comme le veut la tradition. Ce n'est pas forcément de l'argent, cela peut être une télévision, des tapis, une voiture. Cela ruine parfois les familles.

Mon père est officier de police. Pendant que je suis à l'école, mes sœurs, qui doivent rester à la maison, aident ma mère à faire la cuisine ; elles confectionnent des robes et décorent la maison. Elles m'aident aussi à faire mes devoirs.

A toi de te présenter maintenant !

A bientôt.

Zahinab

Sophie FURLAUD, Pierre VERBOUD et Uwe OMMER, « Zahinab 13 ans »
dans *Familles du monde entier*, Editions du seuil, 2002.

La lettre administrative ou officielle

A Paris, le 27 mars 2009.

LAVOISIER Clara
8, rue du Faubourg Armand,
75000 PARIS
Tél : 01 45 36 57 88
Email : clara.lavoisier@laposte.net

Service des lecteurs et abonnés
Magazine « Lectures et Horizons »
15, Boulevard Montparnasse,
75014 PARIS
Tél : 01 32 67 45 98
Email : contact@magazineLH.fr

OBJET : résiliation d'abonnement au magazine « Lectures et Horizons »

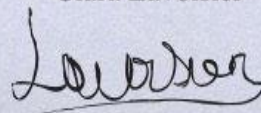
Madame, Monsieur,

Je suis abonnée depuis deux ans à votre magazine, mais je ne souhaite pas renouveler cet abonnement pour une troisième année.

Veuillez donc résilier mon abonnement à compter du 1^{er} juin 2009, lorsque mon engagement arrivera à son terme pour l'année 2008-2009. Mon numéro d'abonnée est le 14235678.

En vous remerciant par avance, je vous prie de recevoir, Madame, Monsieur, mes salutations cordiales,

Clara Lavoisier



Semaine 07 :

Leçon : Les caractéristiques d'une lettre

Capacité : Mettre en relation les différentes caractéristiques d'une lettre

Lettre à un ami invitant à la fête d'anniversaire

A Toi | Dernière mise à jour : il y a 0 minutes

cher [nom],

J'espère que cette lettre vous trouvera en bonne santé et spiritueux. Comment ça va? Je vous écris pour vous inviter à mon prochain bash d'anniversaire qui tombe sur [Date]. Comme vous êtes l'un de mes amis les plus proches, j'aimerais vous y avoir pour célébrer cette journée spéciale avec moi. La fête se tiendra à [lieu] à peu près [heure] dans la soirée. J'ai organisé de la bonne nourriture, de la musique et des jeux pour divertir tout le monde tout au long de la nuit. N'oubliez pas d'apporter vos chaussures de danse parce que nous grooverons toute la nuit! J'espère que vous pourrez vous rendre à la fête et partager la joie de mon anniversaire avec moi. Veuillez bientôt confirmer RSVP pour confirmer votre présence.

Semaine 8

Leçon : L'identification et la hiérarchisation des informations contenues dans un texte

Capacité : Identifier et hiérarchiser des informations contenues dans un texte

TEXTE : Jeux vidéo

Les jeux vidéo ont souvent un impact négatif sur la scolarité des enfants.

« Nous recevons aujourd'hui Mme la présidente de l'association nationale de la Protection de l'enfance.

- Mme la présidente, vous avez organisé une journée d'études consacrée aux jeux vidéo. Quel message souhaitez-vous faire passer à nos auditeurs ? Les jeux vidéo sont-ils dangereux pour nos enfants ?

- Oui, les jeux vidéo peuvent être dangereux. Je m'adresse donc aux parents pour les mettre en garde. D'abord, d'une façon générale, le temps passé avec ces jeux est souvent du temps pris sur les activités sportives, sur la lecture et sur le travail scolaire. Ainsi, une mère d'élève nous a rapporté que les résultats scolaires de son fils avaient baissé dès lors qu'il avait eu une console de jeux. Un père de famille a témoigné de l'énervement de ses enfants après de longs moments passés à ces jeux vidéo.

De plus, selon l'avis de plusieurs médecins, les jeux vidéo ne seraient pas sans danger pour la santé. Ils seraient responsables de maux de tête et de fatigue oculaire qui se manifeste notamment par des larmoiements.

Enfin, certains de ces jeux sont moralement condamnables.

- Pouvez-vous nous donner des exemples de ces jeux particulièrement nocifs ?

- Non, ce serait leur faire de la publicité. Je conseille aux parents de regarder à quoi jouent exactement leurs enfants. »

Extrait de la collection Apostrophe, Français 6è, p.101 éd. Hachette 2014

Semaine 09

- Ce recueil n'est pas à commercialiser (il est en grande partie un assemblage de textes que j'ai choisis parmi ceux qui sont dans le Document -TEXTE FR APC 6e Revu)
Merci infiniment à ceux qui ont fait le recueil TEXTE FR APC 6e Revu

Leçon : L'enchaînement chronologique dans un texte

Capacité : Dégager l'enchaînement chronologique dans un texte

TEXTE : Un espoir envolé

Alain MABANCKOU fait revivre le chagrin d'un adolescent devenu adulte. C'est un des meilleurs joueurs de son équipe de football qui s'est laissé aller au jeu de mangues. La fracture de sa jambe l'a à jamais empêché de fouler le terrain de jeu.

Dès qu'on allume la radio pour écouter les informations sportives, on sait déjà qu'on va nous apprendre que nos Diables Verts ont été sèchement battu quelque part dans l'arrière –pays alors qu'ils jouaient contre des broussards qui n'ont jamais pris l'avion ou le train. Et quand je dis à mes amis que notre équipe est bourrée de nullards on croit que j'exagère parce que moi-même je suis un footballeur raté depuis que je me suis fracturé la jambe en grimpant dans un manguier. Ils ont sans doute raison. En effet, quand j'avais treize ans et demi, les grandes personnes juraient que je serais un bon attaquant de pointe. J'avais même été sélectionné dans l'équipe des espoirs du Congo. Et puis je ne sais pas ce qui m'avait pris, j'avais envie de manger des mangues (...). J'étais au faite du manguier de notre parcelle lorsque j'ai entendu craquer la branche sur laquelle j'étais assis pour dévorer ces fruits juteux.

Il y a eu comme un vent, puis un bruit qui me débouchait les oreilles. J'avais l'impression que je chutais avec un gros panier de mangues dans le dos. Je ne voyais plus rien, je ne sentais plus mon corps. Je me suis réveillé six heures plus tard à l'hôpital des *Trois-Martyrs* avec un plâtre au pied droit. Quadruple fracture, m'a-t-on appris par le médecin qui me reprochait mon envie de manger des mangues. C'est depuis ce temps -là que je claudique.

Maintenant que j'ai trente ans, je sais que c'est l'âge où les vrais footballeurs pensent à leur retraite. Mon rêve s'est envolé, je ne suis plus qu'un des spectateurs qui hurlent dans les stades alors que c'est moi qui devrais être parmi les onze joueurs de notre équipe. Parfois, je me dis que si je n'avais pas eu cet accident, je serais le sauveur des Diables Verts.

Alain MABANCKOU, *Nous gagnerons la coupe du monde 2010*, in « Enfants de la balle », éd. Jean-Claude Lattès, 2010.

SEMAINE 10 : INTEGRATION : Répondre à des questions explicites et implicites sur un texte

TEXTE : Donc, il faut choisir : écrire, ou filmer

Certains ont fait les deux : Malraux est cinéaste et romancier, Colette s'y est essayée...le roman, le théâtre ont un public restreint. Par le cinéma, on touche plus de spectateurs, on a le sentiment d'être en prise directe.

L'efficacité du cinéma vient de son immédiateté. Cette image mouvante, ces personnages qui incarnent les idées ou les obsessions du réalisateur, qui expriment la poésie, les drames humains, les désirs, l'innocence, ils sont au moment où je les vois le présent. Je ne ressens pas leur distance, je ne devine pas leur éloignement. Tout au plus certains éléments du décor, une marque de voiture, une façon de s'habiller, voire un certain langage, les situent dans un autre temps, mais l'art du réalisateur consiste à faire oublier cette distance. Lorsque je regarde un film de Mizoguchi, de Sembène ou d'Almodovar, ne suis-je pas Japonais, Sénégalais, Espagnol, du moins d'adoption ? Quand je suis pris par la musique du texte de Peter Handke dans *Les Ailes du désir*, ou lorsque j'écoute le bambara dans le *Yeelen* de Souleyman Cissé, est-ce que je suis un étranger ?

Pour moi, les arguments en faveur du cinéma sont à contrario un éloge de la littérature, dans ce qu'elle a de réservé, de subtil, de délégué. Ce que j'aime dans les livres, c'est qu'ils ne me demandent pas cet effort. Pour écrire, d'abord : point besoin de producteur, de régisseur, d'acteurs, de techniciens, de comptables, de banquiers. Il me suffit d'un coin de table, d'un cahier, d'une plume - ou d'un traitement de texte éventuellement. J'aime cette liberté de l'écriture, ne dépendre que de moi-même. Je l'aime aussi quand je lis des livres. Il me semble qu'elle est ce qu'il y a de plus brillant, de plus évident dans la

littérature. Si je veux un poème, il est là, tout de suite. Si je veux un drame, ou des dialogues, de la description, du dépaysement, de l'amour, ils sont immédiatement disponibles. Il suffit de tourner des pages et de lire. Il suffit de prendre une autre feuille, et d'écrire.

Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Ballaciner*, ed. Gallimard, 2007

THÈME IV : L'Homme et la Nature

Semaine 11 :

Leçon : La formulation par écrit des impressions de lecture silencieuse

Capacité : formuler par écrit des impressions de lecture après une lecture silencieuse

TEXTE : Midi

Pierre Loti décrit ici les êtres et les choses sous la chaleur de midi dans le désert.

Nous sentons sur nos épaules, à travers nos vêtements blancs, une impression cuisante de brûlure. En marchant, nous ne projetons plus d'ombre, à peine un petit cercle noir qui s'arrête à nos pieds : le soleil est juste en haut du ciel, au zénith, et tout son feu tombe verticalement sur la terre. Rien ne bouge ; tout est mort de chaleur ; on n'entend même pas ces musiques d'insectes qui dans les autres pays du monde, sont les bruits persistants de la vie durant les midis d'été. Toute la plaine tremble d'un mouvement qui est incessant, rapide, fébrile, mais qui est absolument silencieux, comme celui des objets imaginaires, des visions. Sur tous les lointains est répandue une indéfinissable chose qui ressemble à une eau mouvante, ou à une étoffe de gaze remuée par le vent, et qui n'existe pas, qui n'est rien qu'un mirage.

Pierre Loti, *Désert*, Calman Lévy, éditeur.

TEXTE : La chasse au feu

Après avoir effectué les danses préparatoires à la chasse, les hommes du village ont mis le feu à la brousse encerclant ainsi les éléphants et les autres animaux...

Fella¹⁵ humait l'air, l'expression inquiète, les oreilles agitées, et tous les éléphants à l'entour paraissaient également nerveux. Toutes les immenses oreilles battaient comme des voiles sous la tempête, bien qu'il n'y eût presque pas de vent. La très faible brise qui soufflait venait de l'ouest.

Le troupeau se mit en marche vers l'est. Ce n'était pas la marche paisible habituelle, les animaux ne pensaient même pas à rafler des feuilles au passage. Les trompes ne cessaient de s'élever et de s'abaisser au-dessus des oreilles battantes. Un détail contribuait à donner un air d'étrangeté à ce mouvement, c'était l'affluence anormale d'oiseaux pique-bœufs¹⁶. Ils s'élevaient par nuées au-dessus des hautes herbes, se posaient sur des arbres, les quittaient, plongeaient, remontaient. Ils paraissaient désorientés de se trouver là si nombreux. Les éléphants sentaient aussi autour d'eux la présence de très nombreux animaux. Cette grande île de végétation devait être surpeuplée.

Pumilo marchait en tenant fermement la queue de sa mère. Soudain, il buta du front contre des énormes pattes. Fella s'était arrêtée. Tout le troupeau ralentissait et s'arrêtait. Les trompes levées venaient de sentir l'odeur de la fumée, venant de l'est. L'odeur venait de l'ouest et aussi de l'est. Même pour l'homme, l'imprévu absolu prend d'abord une couleur dramatique. Les éléphants adultes de ce troupeau savaient exactement quel danger représentait l'odeur de fumée et, lorsqu'ils la sentaient, ils lui tournaient le dos... Mais fuir devant le feu et sentir devant soi l'odeur de fumée était impensable, bouleversant...

En cet instant d'émotion, les grands animaux capables de réflexion ne réfléchirent pas. Obéissant à l'impulsion¹⁷ venue de la partie la plus sensible de leur être, leur trompe, ils se mirent en mouvement vers une de ces deux directions d'où ne venait encore aucune odeur de fumée, en l'occurrence vers le nord. Ils

¹⁵ Fella : nom de l'éléphant femelle dont l'auteur raconte l'histoire.

¹⁶ Pique-bœufs : oiseaux dont l'activité essentielle consiste à ôter les tiques et les autres insectes sur les grands mammifères.

¹⁷ Impulsion : mouvement spontané, irréfléchi.

auraient aussi bien pu aller au sud, mais plusieurs femelles marchèrent vers le nord, et tout le troupeau suivit. Même un homme n'ayant jamais entendu barrir un éléphant aurait compris les sentiments qu'exprimaient les cris de ce grand troupeau qui se pressait au milieu des herbes : c'était le désarroi et l'angoisse. Fella avait pris son petit à son côté, elle marchait en tenant sa trompe posée sur son épaule. Mais, peu après, Pumilo reprit la queue de sa mère ; c'était l'accompagnement qu'il préférait. Cette marche vers le nord, on pouvait le prévoir, ne dura guère. Une fois de plus les éléphants rencontrèrent l'odeur de fumée. S'ils n'avaient pas senti dès le début que le feu les entourait complètement, c'était à cause de la faible brise, et aussi parce que le contour de la grande île de végétation était très irrégulier.

Des animaux passaient au milieu des herbes, en tous sens. Des buffles et de grandes antilopes couraient, la tête rejetée en arrière, l'œil déjà fou. Fella se retourna brusquement, attirant Pumilo à son côté, car elle venait de sentir, toute proche, une odeur de lions. Les pique-bœufs blancs voletaient comme des papillons. Et, si les éléphants avaient eu une bonne vue, ils auraient vu que de tous côtés maintenant une fumée noire montait dans le ciel.

Le troupeau en désarroi décrivait une courbe en pivotant un peu sur lui-même. Les éléphants maintenant sentaient l'odeur du feu venant de toutes les directions, et ils entendaient le ronflement de l'incendie. Les animaux accouraient de plus en plus nombreux. Ils n'allaient pas en ligne droite mais décrivaient des courbes, comme le troupeau, changeant constamment leur course devant l'odeur maudite. Les lions, visiblement, n'avaient même pas la pensée d'attaquer des proies qui parfois les heurtaient.

Pumilo, l'épaule collée contre la grosse patte antérieure de sa mère, maintenue par la trompe protectrice, secoué, bousculé par d'autres éléphants, ne voyait rien, ne comprenait rien. Il trouvait la fumée asphyxiante et piquante aux yeux et il criait presque continuellement. Tous les éléphants barrissaient d'angoisse. Pumilo se sentait perdu au milieu de ce carrousel¹⁸ affolant.

Georges BLOND, *La grande aventure des éléphants*, Fayard.

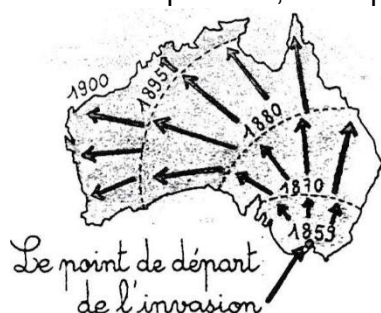
TEXTE : L'homme agit sur la nature

L'homme moderne a conquis sa planète : il explore le fond des océans, grimpe sur les plus hauts sommets, sillonne le ciel et marche même sur la lune. On s'émerveille de toutes ses inventions. Mais il lui arrive de perturber les équilibres naturels et ses actions ont parfois des conséquences inattendues.

Pour tuer des larves de moustiques qui vivaient dans un lac, on a vaporisé sur l'eau une très faible dose d'insecticide.

Quelques semaines plus tard, on constata la mort de presque tous les grèbes (oiseaux aquatiques) qui vivaient au bord du lac : sur 1000 couples, il n'en est resté qu'une vingtaine.

Des études précises, faites par les scientifiques, ont permis de comprendre ce qui s'était passé.



Cette histoire vraie se passe en Australie, une île quatorze fois grande comme la France, dont la principale ressource est l'élevage des moutons. Au début de cette histoire, les lapins de garenne étaient totalement inconnus en Australie.

Acte 1 Le jour de Noël 1859, rêvant de joyeuses parties de chasse, un fermier met en liberté, sur ses terres, 24 lapins.

¹⁸ Carrousel : circulation intense en tous sens.



— 6 ans plus tard, il tue 20 000 lapins sur sa propriété ;
 — 80 ans plus tard, les chasseurs en tuent plus de 140 millions sur l'ensemble de l'île.
 Acte 2 Pour stopper ce « raz-de-marée », les éleveurs de moutons décident de faire venir, en Australie, un animal jusqu'alors inconnu dans l'île : le renard.
 Acte 3 Les renards étant inefficaces, l'introduction volontaire d'une maladie extrêmement contagieuse pour les lapins, la myxomatose, entraîne la destruction presque totale des lapins.

Semaine 12 :

Leçon : Les caractéristiques d'un conte

Capacité : Identifier et construire les caractéristiques du conte

TEXTE : L'anneau de la tourterelle

Un anneau rend heureux le jeune oiseleur Ségué Karanmbé. Malgré le jeu du chef envieux, le jeune homme en sort victorieux.

Un jeune garçon nommé Ségué Karanmbé était un oiseleur heureux. Chaque fois qu'il allait visiter ses pièges, il y trouvait de nombreux oiseaux capturés. Il avait attrapé toutes les espèces qui existent au monde, à l'exception d'une tourterelle à gorge noire que les Peuhls appellent *kourkoundourôrou* et les Bambara *bourountouba-kanfi*. Cette tourterelle-là avait esquivé tous ses pièges.

Renonçant à la capturer par ce moyen, le garçon prépara de la glu avec de l'écorce bouillie de figes. Puis il englua tous les arbres du pays. La tourterelle, qui ne connaissait pas ce piège, alla se poser sur une branche, et ses pattes furent prisonnières de la matière poisseuse. Ségué Karanmbé accourut pour s'emparer de sa victime.

« Jeune homme, lui dit l'oiseau, ton habileté a été plus grande que ma méfiance, mais si tu me laisses la vie sauve, je te donnerai quelque chose dont tu seras content, et ton père avec toi, car il ne sera plus obligé d'aller à la chasse avec son chien comme il le fait par tous les temps.

-Et que veux-tu donc me donner de si précieux ?

- Du bétail !

-À quoi bon ? Je ne bois pas de lait !

-Alors je t'offrirai de l'argent à profusion !

- Ce n'est pas une chose qui se mange ! Ta chair est bien préférable pour moi ! »

Et Ségué, impatient, saisit la tourterelle à la gorge. Celle-ci supplia alors d'une voix étouffée, car la pression des doigts la gênait fort pour parler : « Enfant, relâche-moi ! Je te promets une masse d'or aussi énorme qu'une montagne ! » À ces mots, Ségué desserra un peu son étreinte. Alors, l'oiseau pondit un œuf et dit au jeune homme : « Casse cet œuf, tu y trouveras une bague. Cette bague, mouille-la de ton sang. » Quand Ségué eut cassé l'œuf, il aperçut à l'intérieur un petit anneau blanc. Il se fit alors une

légère incision à la main et mouilla l'anneau avec le sang qui en coulait. L'anneau devint aussitôt jaune comme de l'or. « Passe cette bague à ton doigt, lui recommanda alors la tourterelle. Chaque fois que tu auras besoin de quelque chose, frappe le sol avec la paume de la main où se trouve le doigt qui porte l'anneau. Prononce en même temps le nom de ce que tu désires. Tu l'obtiendras à l'instant même !

-Je vais en faire l'expérience sans plus attendre ! déclara Ségué. Si tu as menti, je te rôti sur la braise et te mangerai sans pitié ! » Il passa l'anneau à un doigt de sa main droite et, frappant le sol de la paume, il cria ce seul mot : « Bouillie ! » Cent calebasses de bouillie descendirent aussitôt de la colline. Après s'être rassasié, le jeune oiseleur dit à la tourterelle : « Il n'y a peut-être là qu'un effet de tes sortilèges. Je ne crois pas que ce soit la bague qui m'ait procuré cette bouillie. Je vais tenter une seconde expérience. »

Alors, frappant la terre de nouveau, il appela : « Mon père ! Ma mère ! Venez manger de la bouillie ! » Aussitôt, il vit ses parents à ses côtés. Tous deux s'assirent et mangèrent, eux aussi, de grand appétit. « Petite tourterelle, dit alors Ségué, que ton anneau soit efficace ou non, tu m'as déjà donné plus de nourriture que ta chair ne m'en eût valu ! Aussi vais-je te laisser aller. Mais sache bien que si ta bague cessait de m'être utile, il me serait encore possible de remettre la main sur toi ! »

Sur ces mots, il délivra la tourterelle, qui s'enfuit à tire-d'aile.

Ségué Karanmbé s'en retourna dans son village, accompagné de ses parents. Mais la marche fatiguait beaucoup ces derniers qui n'avaient pas pu se rendre compte de la longueur du chemin en venant, ayant été transportés par la vertu de l'anneau. Ségué, les voyant marcher péniblement, frappa la terre du plat de sa main en disant : « Il me faut trois chevaux alezans ! » Sur-le-champ, trois chevaux tout harnachés et dont la crinière et la queue étaient décorées de fils d'or, sortirent du sol à l'endroit même où Ségué avait frappé. Le jeune homme aida ses parents à enfourcher leurs montures, puis il grimpa à son tour sur la sienne. Ils revinrent chez eux en cet équipage.

Une fois chez lui, Ségué frappa encore le sol en souhaitant une case avec une terrasse très richement ornée. Et, à ce vœu, une case sortit de terre, aussi haute qu'une montagne et si solide qu'elle pouvait défier les assauts des tornades les plus furieuses. Toute la famille s'y installa.

La mère de Ségué, pour remercier son fils, lui prépara une boisson à base de lait et de farine de mil. Le jeune homme, après avoir goûté de ce mélange, le trouva excellent : « Puisque ma bague peut me procurer tout ce que je désire, dit-il, je souhaite avoir moi-même du bétail qui me fournisse du lait ! » Il frappa le sol de sa paume et se trouva avoir des vaches en quantité.

Le chef d'un village voisin, d'un naturel très envieux, apprit que Ségué possédait une bague merveilleuse. Il résolut de la lui enlever. Il marcha vers le village du jeune homme et l'investit avec ses guerriers. Alors, Ségué frappa de toutes ses forces un bloc de roche avec sa paume droite. « Je veux des guerriers géants, ordonna-t-il, pour me débarrasser de ces envahisseurs ! »

De tous côtés arrivèrent des monstres énormes armés de lances et de fusils. Certains déracinaient des arbres pour s'en servir comme de gourdins. Ceux qui n'avaient pas d'armes s'étaient munis de rochers aussi gros que des cases.

Ces guerriers se ruèrent sur les ennemis, en massacrèrent la plus grande partie et emportèrent leurs cadavres pour s'en repaître. Le reste des envahisseurs s'enfuit avec leur chef. Celui-ci, ne pouvant s'emparer par la force de l'anneau magique, résolut de se l'approprier par la ruse.

Dans ce but, il envoya l'aînée de ses filles au possesseur du talisman, en le priant d'accepter celle-ci comme épouse. Avant de mettre sa fille en route, il lui dit : « Tu sais que tu es fille d'un roi ! Et tu ne souhaites sûrement pas qu'il y ait en ce monde quelqu'un de plus puissant que ton père. Celui à qui je t'envoie a plus de pouvoir que moi, car il possède un anneau qui lui procure tout ce qu'il peut souhaiter. Quand il t'aura accueillie comme épouse, la septième nuit de votre mariage, fais le nécessaire pour t'emparer de l'anneau. Si tu ne veux pas que je te maudisse ! »

Quand la jeune fille se présenta chez Ségué, elle lui plut tant qu'il l'accepta de grand cœur pour femme.

Le septième soir, au moment d'aller dormir, elle dit à son mari : « Tout bon mari doit offrir des présents à son épouse. Je te donne cent captives, lui répondit Ségué.

-Chez mon père, j'en avais deux cents, répliqua la jeune femme.

-Je te ferai présent de bracelets pour tes bras et tes chevilles !

-Il y en a à foison chez mon père !

-En ce cas, que veux-tu de moi ?

-La bague que je te vois au doigt.

-Je ne te la donnerai certes pas !

-Puisqu'il en est ainsi, laisse-moi m'en retourner à l'instant chez mon père ! »

Ségué, désespéré de voir partir son épouse, céda. « Tiens, dit-il, voilà la bague ! Prends-la donc !

-Maintenant que tu m'en as fait don, il te faut m'indiquer comment m'en servir.

-Si le désir te vient de quelque chose, répondit Ségué, frappe la terre du plat de ta main en nommant à voix haute l'objet convoité. »

La jeune femme, alors, frappa le sol de sa paume en disant : « Anneau de l'oiseleur, ramène-moi dans ma case ! » À l'instant même, elle se trouva transportée dans la case de son père, et tous les biens que Ségué avait obtenus grâce à la bague la suivirent, car ils ne pouvaient rester séparés de leur maîtresse.

Le lendemain, la perfide épouse remit l'anneau à son père, et celui-ci fit ses préparatifs pour aller détruire le village de son gendre. « Nous revoici malheureux comme jadis ! dit Ségué à son père. La tourterelle va me le payer, car je la capturerai à nouveau. Elle a beau connaître le piège et la glu, elle ignore les collets de crin ! »

Le chien du vieux chasseur intervint alors : « Ce n'est pas la peine de rattraper la tourterelle ! Je vais tâcher de récupérer ta bague. Laisse-moi faire ! »

Le chien alla trouver un chat. « L'anneau de mon maître est à présent aux mains du chef du village voisin. Si, d'ici ce soir, je ne l'ai pas en ma possession, il n'y aura plus un chat vivant sur terre. »

Le chat, à son tour, s'en alla trouver un rat. « Si l'anneau de Ségué passe la nuit chez le chef du village voisin, je mangerai tous les rats jusqu'au dernier ! »

À minuit, trois rats se rendirent chez le chef du village voisin, qui dormait profondément. Le premier rat veilla à ce que personne n'entrât dans la case, le deuxième rat surveilla le sommeil du chef. Pendant ce temps, le troisième lui ôta la bague du doigt.

Quand il l'eut en sa possession, il alla promptement la remettre au chat. Celui-ci, à son tour, s'empressa de la porter au chien. Et le chien la rendit à Ségué Karanmbé.

Avec l'anneau revinrent toutes les richesses qui avaient disparu. De peur de se le voir soustraire de nouveau, Ségué le cousit dans un sachet qu'il suspendit à son cou, puis il dit : « Anneau, porte-moi loin des autres hommes, là où nul ne pourra m'attaquer. »

En un clin d'œil, Ségué, sa famille et ses biens se virent transportés sur une montagne inaccessible et d'une prodigieuse hauteur, où ils vécurent longtemps heureux et tranquilles.

Publié sur le net par arcus.centerblog.net, le 29/7/2013

Semaine 13 :

Leçon : Les caractéristiques d'un conte

Capacité : Identifier et construire les caractéristiques du conte

TEXTE : Comment l'eau de mer est devenue salée.

Le texte est un conte chinois. Il explique l'origine de la salinité de l'eau de mer.

Il y a fort longtemps, vivaient en Chine deux frères. Wang, l'aîné, était le plus fort et brimait sans cesse son cadet. À la mort de leur père, les choses ne s'arrangèrent pas et la vie devint intenable pour Wang-cadet. Wang-l'aîné accapara tout l'héritage du père : la belle maison, le buffle et tout le bien. Wang-cadet n'eut rien du tout et la misère s'installa bientôt dans sa maison.

Un jour, il ne lui resta même plus un seul grain de riz. Il fut donc obligé de se rendre chez son frère pour ne pas mourir de faim. Arrivé sur place, il le salua et lui parla en ces termes : « Frère aîné, prête-moi un peu de riz. » Mais son frère, qui était très avare, refusa tout net de l'aider et le cadet repartit bredouille.

Ne sachant que faire, Wang-cadet s'en alla pêcher au bord de la mer jaune. La chance n'était pas de son côté, car il ne parvint pas à attraper le plus petit poisson. Il rentrait chez lui les mains vides, la tête basse, le cœur lourd quand soudain, il aperçut une meule au milieu de la route.

« Ça pourra toujours servir ! » pensa-t-il en ramassant la meule, et il la rapporta à la maison. Dès qu'elle l'aperçut, sa femme lui demanda : « As-tu fait bonne pêche ? Rapportes-tu beaucoup de poissons ?

-Non, femme ! Il n'y a pas de poisson. Je t'ai apporté une meule.

-Wang-cadet, tu sais bien que nous n'avons rien à moudre : il ne reste pas un seul grain à la maison. ». Wang-cadet posa la meule par terre et, de dépit, lui donna un coup de pied. La meule se mit à tourner, à tourner et à moudre.

Et il en sortait du sel, des quantités de sel. Elle tournait de plus en plus vite et il en sortait de plus en plus de sel. Wang-cadet et sa femme étaient tout contents de cette aubaine tandis que la meule tournait, tournait et le tas de sel grandissait, grandissait. Wang-cadet commençait à avoir peur et se demandait comment il pourrait bien arrêter la meule. Il pensait, réfléchissait, calculait, il ne trouvait aucun moyen. Soudain, il eut enfin l'idée de la retourner, et elle s'arrêta.

À partir de ce jour, chaque fois qu'il manquait quelque chose dans la maison, Wang-cadet poussait la meule du pied et obtenait du sel qu'il échangeait avec ses voisins contre ce qui lui était nécessaire. Ils vécurent ainsi à l'abri du besoin, lui et sa femme.

Mais le frère aîné apprit bien vite comment son cadet avait trouvé le bonheur et il fut assailli par l'envie. Il vint voir son frère et dit : « Frère-cadet, prête-moi donc ta meule. » Le frère cadet aurait préféré garder sa trouvaille pour lui, mais il avait un profond respect pour son frère aîné et il n'osa pas refuser. Wang-l'aîné était tellement pressé d'emporter la meule que Wang-cadet n'eut pas le temps de lui expliquer comment il fallait faire pour l'arrêter. Lorsqu'il voulut lui parler, ce dernier était déjà loin, emportant l'objet de sa convoitise. Très heureux, le frère aîné rapporta la meule chez lui et la poussa du pied. La meule se mit à tourner et à moudre du sel. Elle moulut sans relâche, de plus en plus vite. Le tas de sel grandissait, grandissait sans cesse. Il atteignit bien vite le toit de la maison. Les murs craquèrent. La maison allait s'écrouler. Wang-l'aîné prit peur. Il ne savait pas comment arrêter la meule. Il eut alors l'idée de la faire rouler hors de la maison, qui était sur une colline. La meule dévala la pente, roula jusque dans la mer et disparut dans les flots.

Depuis ce temps-là, la meule continue à tourner au fond de la mer et à moudre du sel. Personne n'est allé la retourner. Et c'est pour cette raison que l'eau de la mer est salée.

Publié sur le net par jipp.forumgratuit.org >12190-...

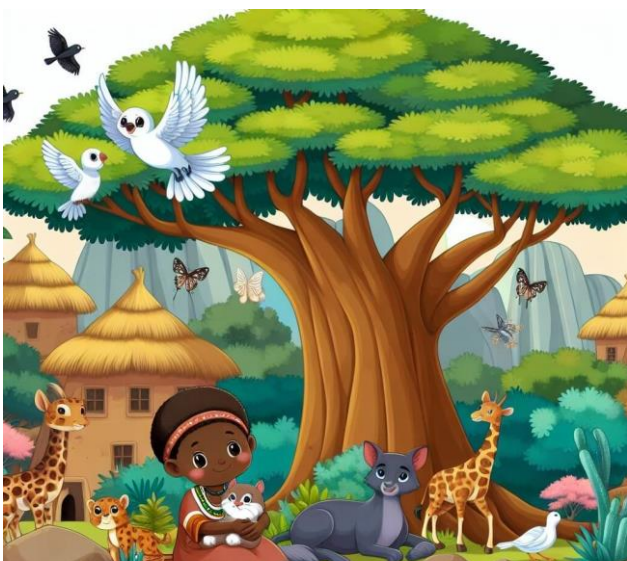
Semaine 14 :

Leçon : Les intentions des personnages dans un conte

Capacité : Identifier les intentions des personnages dans un conte

Texte : Le Voyage Magique de la Gardienne de la Nature

Amina, une femme au cœur doux et aimant, embarque dans un voyage magique à travers la savane africaine, où elle rencontre des animaux et apprend d'importantes leçons sur la nature.



Il était une fois, dans un petit village situé au cœur de la savane africaine, vivait une femme nommée Amina. Amina était une femme douce et aimante, qui avait un profond respect pour la nature et tous les êtres vivants qui l'entourent. Chaque jour, elle passait son temps à observer les animaux sauvages et à apprendre des plantes médicinales. Elle était une véritable gardienne de la nature.

Un jour, alors qu'Amina était assise à l'ombre d'un grand baobab, un oiseau aux plumes chatoyantes vint se poser sur son épaule. L'oiseau semblait être un messager magique, car il brilla d'une lueur mystérieuse. "Chère Amina, dit l'oiseau d'une voix douce, je suis le messager de la nature. J'ai une quête importante pour toi. Veux-tu m'accompagner dans un voyage magique à travers la savane ?"

Un lion majestueux s'approcha d'Amina et lui parla d'une voix douce, "*Chère Amina, nous avons besoin de ton aide pour préserver notre habitat naturel. Les humains ont souvent oublié leur lien sacré avec la nature, et nous avons besoin de toi pour leur rappeler l'importance de vivre en harmonie avec tous les êtres vivants.*"

Amina comprit la mission qui lui était confiée. Elle promit d'utiliser toute sa sagesse et sa bienveillance pour sensibiliser les humains à la beauté et à l'importance de la nature.

Partie 3: La Leçon de Vie

Amina passa plusieurs jours dans la savane, à apprendre des animaux et de la nature elle-même. Chaque jour, elle rencontrait de nouveaux animaux et écoutait leurs histoires. Les éléphants lui apprirent l'importance de l'entraide et de la famille. Les girafes lui enseignèrent la patience et la persévérance. Les zèbres lui montrèrent l'importance de l'unicité de chaque être vivant.

Après avoir absorbé toutes ces leçons de vie, Amina décida de rentrer chez elle pour partager ses connaissances avec les autres. Elle savait qu'elle pourrait faire une différence en éveillant les consciences des humains.

De retour dans son village, Amina organisa des ateliers pour les enfants, où elle leur racontait ses aventures à travers la savane. Elle leur apprenait à respecter la nature, à protéger les animaux et à vivre en harmonie avec leur environnement.

Les enfants écoutaient attentivement les histoires d'Amina et s'inspiraient de son amour pour la nature. Petit à petit, le village devint un modèle de respect et d'harmonie avec la nature.

Amina avait accompli sa mission avec succès. Les animaux de la savane étaient reconnaissants pour sa dévotion, et les enfants du village étaient devenus des gardiens de la nature à leur tour.

Et depuis ce jour, Amina continua à partager ses enseignements partout où elle allait, inspirant les nouvelles générations à préserver la beauté et la magie de la nature.

<https://www.meshistoiresdusoir.fr/h/le-voyage-magique-de-la-gardienne-de-la-nature/>

Texte : La dame de Zokou et sa fille

Dans un village vivait une vieille dame nommée Zokou et sa fille Sanita. Un jour, alors qu'elles se préparaient pour le champ, Dame Zokou demanda à Sanita de porter les ignames et le fût d'eau, mais cette dernière refusa. Arrivées au champ, Dame Zokou travailla tandis que Sanita préparait le repas. Pendant le déjeuner, Sanita voulut boire de l'eau, mais Dame Zokou refusa en la jugeant capricieuse et paresseuse. Elle lui suggéra d'aller à la rivière, en lui indiquant de prendre à droite pour éviter la rivière du génie Dadimi. Cependant, Sanita se perdit et fut avalée par Dadimi. Dame Zokou, ne voyant pas sa fille revenir, courut à la rivière, mais sa fille avait disparu. Depuis cette tragédie, on enseigne aux enfants de ce village à fuir la paresse et à écouter les conseils de leurs parents pour éviter les dangers.

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/l-afrique-en-conte/>

TEXTE :

Il n'est pas bon d'accuser les autres

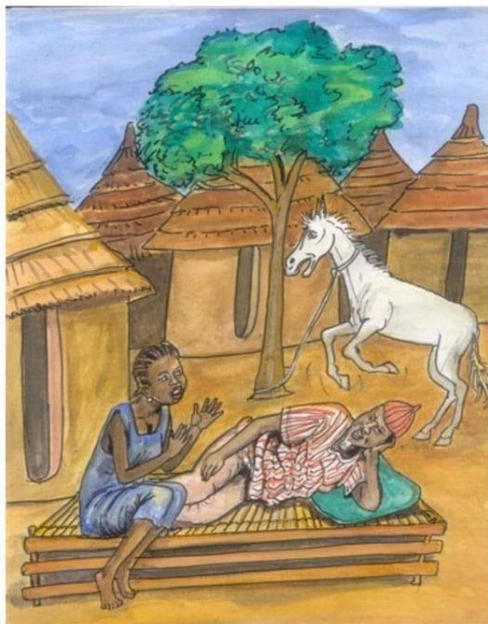
Publié le : 16/07/2024 - 10:14

Dans un village de la brousse, le roi Nanan prétendit publiquement qu'accuser injustement quelqu'un était moins grave que de le blesser physiquement, ce qui fut contesté par l'araignée et le rat. Pour prouver qu'ils avaient raison, l'araignée et le rat échafaudèrent un plan. Grâce à une méchante ruse, le roi fut accusé à tort d'avoir souillé un arbre. Humilié, il quitta le village. Lorsque la vérité éclata, l'araignée et le rat furent chassés à leur tour. De retour, le roi Nanan décida d'abolir le mensonge dans le village. Un mensonge peut courir pendant toute une année, mais la vérité le rattrapera en un seul jour. Conte dit par Vincent de Paul Kouamé.

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/l-afrique-en-conte/>

SEMAINE 15 : INTEGRATION : Répondre à des questions explicites et implicites sur un conte

TEXTE : CONTE : Pourquoi le cheval ne parle-t-il pas



Au temps jadis, le cheval parlait comme nous parlons aujourd'hui. Il allait guerroyer. On ne l'égorgeait pas pour le manger. A cette époque-là, il y avait un village interdit aux femmes. Celles qui essayaient d'y pénétrer périssaient. Yassama était la fille du roi, elle était belle et séduisante. Quand elle portait un costume d'homme, elle prenait l'apparence d'un homme.

Un jour, elle décida de se rendre dans ce village, ce fameux village interdit aux femmes. Malgré la protestation de ses parents, elle s'entêta. Un matin, elle s'habilla comme les cavaliers, monta sur un cheval et partit avec ses frères.

Quand ils rentrèrent dans le village, le fétiche du village s'écria :

- Hakoi ! hakoi ! Parmi ces étrangers, il y a une femme !
Faites-les tous sortir de notre village car il est souillé et un malheur va nous frapper !

On fit venir les étrangers chez le chef du village, mais personne ne vit de femme parmi eux.

Le fétiche cria une nouvelle fois :

- Hakoi, faites sortir ces étrangers ! Le village est souillé, un malheur va nous frapper !

Vite, les villageois trouvèrent un plan pour découvrir l'intrus. Le cheval dit alors à Yassama :

- Gare à toi ! Ils cherchent à te découvrir. S'ils te donnent de l'eau pour te laver, ne prends pas l'eau chaude. S'ils t'offrent de la viande, ne mange pas la viande cuite. Yassama suivit à la lettre les recommandations de son cheval et échappa au piège.

A la fin de leur séjour, les villageois organisèrent une course de chevaux au cours de laquelle Yassama les battit tous. C'est alors qu'elle montra ses seins et dit qu'elle était une femme. On la poursuivit, mais on ne put la rattraper. Le fétiche du village se transforma en pluie pour l'atteindre. Son cheval enleva sa peau pour la protéger car elle deviendrait stérile si cette pluie la mouillait. Toute joyeuse, elle rentra avec ses frères à la maison.

Mais quand son père lui demanda de raconter son voyage, elle expliqua que le cheval n'avait rien fait et qu'elle s'était débrouillée toute seule. C'est alors que le cheval hennit et cessa de parler à cause de l'ingratitude de cette femme.

Conte du Mali

THÈME V : LA SANTÉ

SEMAINE 16 : Les caractéristiques du dialogue

Caractéristiques : Connaître les caractéristiques du dialogue

TEXTE : Une sinistre nouvelle

A son retour de voyage, un médecin a une bien triste nouvelle à annoncer à un ami, dont le destin et celui de toute sa famille va basculer.

Scène 2 [...]

L'Ami : Bonjour, Jules, comment vas-tu ? Et ton voyage ?

L'homme : Tout le monde va bien. Et toi comment vas-tu ?

L'Ami : Jules, tu te souviens de Bigué ?

L'homme : Oui, pourquoi ? Tu sais que j'ai rompu avec elle il y a plus d'un an.

L'Ami : Je sais, Jules. Ce que je dois te dire ce n'est pas facile. Bigué est malade.

L'homme : Qu'est-ce qu'elle a ?

L'Ami : Elle vit avec le VIH et m'a demandé de t'informer et de lui venir en aide.

L'homme : Ce n'est pas vrai... Elle est infectée ? Et moi ? Ah non... Ce n'est pas vrai.

L'Ami : Jules, je comprends que tu sois bouleversé. Mais je vais t'aider. Quant à Bigué, vous avez été ensemble pendant plus de trois mois, vous avez passé de bons moments ensemble ; maintenant qu'elle a besoin de toi, tu dois l'aider.

L'homme : C'est plutôt à toi de l'aider, elle vit avec le VIH, tu es médecin...

L'Ami, Moi j'ai fait mon devoir de médecin ; aujourd'hui c'est d'argent qu'elle a besoin pour payer ses médicaments ; toi, tu as les moyens, tu peux au moins l'aider.

L'homme : *(Avec un air terriblement menaçant.)* Ecoute, Luqué ! Je ne veux plus jamais que tu me parles de cette fille, plus jamais. Tu m'entends ?

L'Ami : Bon d'accord. Maintenant, je te parle en tant que médecin et ami. Compte tenu de ce qui s'est passé entre vous, il serait prudent que tu fasses le test de dépistage du VIH.

L'homme : Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Que je vis avec le Sida ? Tu m'as bien regardé. Depuis que j'ai quitté cette femme, je mène une vie tout à fait régulière avec ma femme.

L'Ami : Je ne veux pas te faire peur, on ne peut être sûr de rien tant qu'on n'a pas fait le test. Ecoute, mon ami, il vaut mieux faire le test pour en avoir le cœur net. Tiens, voici l'adresse d'un centre de dépistage anonyme et gratuit.

(Longuement, Jules regarde son ami et le petit carton qu'il lui tend... Le docteur pose la carte sur la table et sort sans plus rien dire ; Jules rentre à pas lents dans sa chambre, laissant le papier sur la table.)

Scène 3 [...]

La femme : Et voilà le troisième client qui s'en va ! Si tous les clients s'en vont les uns après les autres, comment va-t-on payer les commandes faites ? A cette allure qu'allons-nous devenir ? Comment faire face aux charges du personnel ? Comment nourrir la famille et soigner les enfants ? *(Pendant qu'elle monologue, son mari est entré à son insu et se laisse tomber dans un fauteuil du salon. Elle se retourne et l'aperçoit.)* Ah ! Te voilà enfin. Où étais-tu allé de si bonne heure ce matin, sans rien me dire, sans même t'inquiéter de la santé de notre enfant malade ? Jules, ça ne va pas ! Un autre client est venu rompre son contrat. Jules, je te parle, réponds-moi !

L'homme : *(D'une voix étrangement fatiguée.)* Je n'ai pas le cœur à parler.

La femme : *(Elle se fait plus tendre et affectueuse.)* Jules, je suis ta femme, j'ai constaté que depuis quelque temps tu as complètement changé. Si tu as un problème, confie-toi à moi, je peux comprendre, je peux t'aider. Je suis prête à partager tes problèmes. Je me suis donnée à toi pour le meilleur et pour le pire.

(Elle enlace tendrement son mari. Celui-ci délace lentement les mains de sa femme, il se lève lentement, il s'éloigne de sa femme et se met à monologuer.)

L'homme : Oh, mon Dieu, pourquoi ? Pourquoi moi ? Je ne suis pas pire que les autres. Je pratique régulièrement les préceptes de ma religion, je rends service à mon prochain, beaucoup de gens dépendent de moi pour vivre, je gagne honnêtement ma vie. J'aime ma femme et mes enfants, alors pourquoi moi et pourquoi le sida ?

La femme : Sida ?

(Jules désigne la carte, à côté des documents éparpillés par sa femme.)

L'homme : J'ai fait le test de dépistage, j'ai le virus du sida.

La femme : Non, ce n'est pas vrai, ce n'est pas possible ! Tu vis avec le VIH ? Comment peux-tu vivre avec le VIH ? Je te suis toujours restée fidèle.

L'homme : Chérie, pardonne-moi !

(Elle sanglote de douleur.)

L'homme : Chérie !

La femme : Mon Dieu, pourquoi mon mari ? (Elle lance un cri profond.) Pourquoi ?

Berghauser Pont, Lieke ; Diouf Mayé, SIDA et Théâtre : *Comment utiliser le théâtre dans le cadre de la réponse au VIH-SIDA ? Manuel pour les groupes de théâtre*, pp. 87-88, Annexe 2,2 « Rêves brisés », Scène 2, 2003.

SEMAINE 17 :

Leçon : Les caractéristiques de textes fonctionnels : notice, posologie

Caractéristiques : Identifier les caractéristiques de textes fonctionnels

Un texte fonctionnel est un document écrit destiné à être utilisé pour effectuer une tâche spécifique ou pour aider une personne à fonctionner dans la vie quotidienne. Les recettes, les manuels d'instructions, les manuels de produits, les guides pratiques, les publicités et les brochures en sont quelques exemples.

Exemple de notice

DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé - Notice patient

ANSM - Mis à jour le : 13/09/2023

Dénomination du médicament

DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé

Paracétamol

Encadré

Veuillez lire attentivement cette notice avant de prendre ce médicament car elle contient des informations importantes pour vous.

Vous devez toujours prendre ce médicament en suivant scrupuleusement les informations fournies dans cette notice ou par votre médecin ou votre pharmacien.

- Gardez cette notice. Vous pourriez avoir besoin de la relire.
- Adressez-vous à votre pharmacien pour tout conseil ou information.

- Si vous ressentez un quelconque effet indésirable, parlez-en à votre médecin ou votre pharmacien. Ceci s'applique aussi à tout effet indésirable qui ne serait pas mentionné dans cette notice. Voir rubrique 4.
- Vous devez vous adresser à votre médecin si la douleur persiste plus de 5 jours, ou la fièvre plus de 3 jours, ou en cas d'efficacité insuffisante ou de survenue de tout autre signe.

Que contient cette notice ?

1. Qu'est-ce que DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé et dans quels cas est-il utilisé ?
2. Quelles sont les informations à connaître avant de prendre DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé ?
3. Comment prendre DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé ?
4. Quels sont les effets indésirables éventuels ?
5. Comment conserver DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé ?
6. Contenu de l'emballage et autres informations.

1. QU'EST-CE QUE DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé ET DANS QUELS CAS EST-IL UTILISÉ ?

Classe pharmacothérapeutique : AUTRES ANALGESIQUES et ANTIPYRETIQUES-ANILIDES - code ATC : N02BE01.

DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé contient du paracétamol. Le paracétamol est un antalgique (calme la douleur) et un antipyrétique (fait baisser la fièvre).

Ce médicament est indiqué chez l'adulte et l'enfant à partir de 50 kg (environ 15 ans) pour faire baisser la fièvre et/ou soulager les douleurs légères à modérées (par exemple : maux de tête, états grippaux, douleurs dentaires, courbatures, règles douloureuses, poussées douloureuses de l'arthrose).

Lire attentivement le paragraphe « Posologie » de la rubrique 3.

Pour les enfants de moins de 50 kg, il existe d'autres présentations de paracétamol : demandez conseil à votre médecin ou à votre pharmacien.

2. QUELLES SONT LES INFORMATIONS A CONNAITRE AVANT DE PRENDRE DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé ?

Ne prenez jamais DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé :

- si vous êtes allergique au paracétamol ou à l'un des autres composants contenus dans ce médicament, mentionnés dans la rubrique 6.
- si vous avez une maladie grave du foie.

En cas de doute, demandez l'avis de votre médecin ou de votre pharmacien.

Avertissements et précautions

Adressez-vous à votre médecin ou votre pharmacien avant de prendre DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé :

- si vous êtes un adulte de moins de 50 kg,
- si vous avez une maladie des reins ou du foie,

- si vous êtes une personne âgée,
- si vous consommez régulièrement de l'alcool ou que vous avez arrêté de boire de l'alcool récemment,
- en cas de malnutrition chronique, jeûne, amaigrissement, anorexie ou cachexie (faibles réserves ou déficit en glutathion hépatique),
- en cas de déshydratation,
- en cas de déficience en Glucose-6-Phosphate Déshydrogénase (G6PD) (pouvant conduire à une anémie hémolytique),
- en cas de syndrome de Gilbert (jaunisse familiale non hémolytique).

En cas d'hépatite virale aiguë, arrêtez le traitement et consultez votre médecin.

Au long cours, l'utilisation incorrecte et/ou à fortes doses de ce médicament chez des patients atteints de maux de tête chroniques peut entraîner ou aggraver des maux de tête. Vous ne devez pas augmenter votre dose d'antalgiques mais consultez votre médecin.

Enfants et adolescents

Chez un enfant traité par du paracétamol, l'association d'un autre médicament utilisé pour faire baisser la fièvre (antipyrétique) n'est justifiée qu'en cas d'inefficacité. L'association ne doit être instaurée et surveillée que par un médecin.

Autres médicaments et DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé

Informez votre médecin ou votre pharmacien si vous prenez, avez récemment pris ou pourriez prendre tout autre médicament, y compris un médicament obtenu sans ordonnance.

Ce médicament contient du paracétamol. D'autres médicaments en contiennent.

Vérifiez que vous ne prenez pas d'autres médicaments contenant du paracétamol, **y compris si ce sont des médicaments obtenus sans prescription.**

Ne les associez pas, afin de ne pas dépasser la dose quotidienne recommandée.

Consultez votre médecin ou votre pharmacien :

- si vous prenez des médicaments potentiellement toxiques pour le foie. La toxicité du paracétamol pourrait être augmentée.
- si un dosage du taux d'acide urique ou de sucre dans le sang vous a été prescrit ou à votre enfant car ce médicament peut en fausser les résultats.
- si vous prenez un médicament qui ralentit la coagulation (anticoagulants oraux). A fortes doses, DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé peut augmenter l'action de votre anticoagulant. Si nécessaire, votre médecin adaptera la posologie de votre anticoagulant.
- si vous prenez de la flucloxacilline (antibiotique), en raison d'un risque grave d'anomalie sanguine et plasmatique (acidose métabolique à trou anionique élevé) qui doit faire l'objet d'un traitement urgent et qui peut survenir notamment en cas d'insuffisance rénale sévère, de septicémie (lorsque des bactéries et leurs toxines circulent dans le sang entraînant des lésions aux organes), de malnutrition, d'alcoolisme chronique et si les doses quotidiennes maximales de paracétamol sont utilisées.

DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé avec de l'alcool

La consommation de boissons alcoolisées pendant le traitement est déconseillée.

Grossesse, allaitement et fertilité

Si vous êtes enceinte ou que vous allaitez, si vous pensez être enceinte ou planifiez une grossesse, demandez conseil à votre médecin ou pharmacien avant de prendre tout médicament.

Grossesse et allaitement

Au besoin, ce médicament peut être utilisé pendant la grossesse et l'allaitement.

Vous devez utiliser la dose la plus faible possible qui permette de soulager la douleur et/ou la fièvre et la prendre pendant la durée la plus courte possible. Contactez votre médecin si la douleur et/ou la fièvre ne diminuent pas ou si vous devez prendre le médicament plus fréquemment.

Fertilité

Il est possible que le paracétamol puisse altérer la fertilité des femmes, de façon réversible à l'arrêt du traitement.

Conduite de véhicules et utilisation de machines

Le paracétamol n'a aucun effet ou qu'un effet négligeable sur l'aptitude à conduire des véhicules et à utiliser des machines.

DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé contient moins de 1 mmol (23 mg) de sodium par comprimé pelliculé, c.-à-d. qu'il est essentiellement « sans sodium ».

3. COMMENT PRENDRE DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé ?

Veillez à toujours prendre ce médicament en suivant exactement les instructions de cette notice ou les indications de votre médecin ou pharmacien. Vérifiez auprès de votre médecin ou pharmacien en cas de doute.

Posologie

Attention : cette présentation contient 1000 mg (1 g) de paracétamol par comprimé : ne pas prendre 2 comprimés à la fois.

Réservé à l'adulte et à l'enfant à partir de 50 kg (environ 15 ans).

Utiliser la dose efficace la plus faible, pendant la durée la plus courte possible. Utiliser la dose de 1000 mg en cas de douleurs et/ou fièvre non soulagées par une dose de 500 mg de paracétamol.

La posologie dépend du poids ; l'âge est mentionné à titre d'information. Si vous ne connaissez pas le poids de l'enfant, il faut le peser afin de lui donner la présentation de paracétamol dont le dosage est le mieux adapté. La dose quotidienne de paracétamol recommandée est à répartir en plusieurs prises sans dépasser la dose maximale indiquée dans le tableau ci-dessous.

Poids (âge approximatif)	Dose maximale par prise	Intervalle entre deux doses	Dose maximale par jour
Adulte et enfant à partir de 50 kg (environ 15 ans)	1000 mg soit 1 g (1 comprimé)	4 heures minimum	3000 mg soit 3 g (3 comprimés)

Attention : Pour éviter un risque de surdosage, vérifiez l'absence de paracétamol dans la composition d'autres médicaments, y compris pour les médicaments obtenus sans ordonnance. **Respectez les doses maximales recommandées ou la dose prescrite par votre médecin :** une dose plus élevée ne soulagera pas plus votre douleur, mais peut avoir des conséquences graves sur votre foie.

Adulte pesant moins de 50 kg, malnutrition chronique, déshydratation, personnes âgées : demandez conseil à votre médecin ou votre pharmacien.

Insuffisance hépatique, alcoolisme chronique et syndrome de Gilbert : ne jamais dépasser 2000 mg (2 g) de paracétamol par jour.

Insuffisance rénale : La posologie doit être adaptée en fonction du degré d'insuffisance rénale. Consultez votre médecin avant de prendre ce médicament.

Si vous avez l'impression que l'effet de ce médicament est trop fort ou trop faible, ne dépassez pas les doses, demandez conseil à votre médecin ou votre pharmacien.

Mode d'administration

Voie orale.

Les comprimés sont à avaler tels quels avec un verre d'eau.

Durée de traitement

Une utilisation fréquente ou prolongée sans surveillance médicale est déconseillée.

Sauf avis médical, la durée du traitement est limitée à 5 jours en cas de douleurs et à 3 jours en cas de fièvre.

Si les symptômes persistent au-

delà, s'ils s'aggravent, ou si de nouveaux symptômes apparaissent, arrêtez le traitement et consultez immédiatement votre médecin.

Si vous avez pris plus de DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé que vous n'auriez dû
Arrêtez le traitement et consultez **immédiatement** votre médecin ou les urgences médicales.

Un surdosage peut être mortel.

Le surdosage peut être à l'origine de lésions du foie, d'inflammation du cerveau, d'un coma, voire d'un décès, notamment chez les populations plus à risque telles que les jeunes enfants, les personnes âgées et dans certaines situations (maladie du foie ou des reins, alcoolisme chronique, malnutrition chronique, jeûne, amaigrissement récent, syndrome de Gilbert et chez les patients traités de manière concomitante avec certains médicaments). Des cas d'inflammation du pancréas, de défaillance des reins et d'une réduction simultanée dans le sang des globules rouges, des globules blancs et des plaquettes ont également été rapportés.

Dans les 24 premières heures, les principaux symptômes d'intoxication sont : nausées, vomissements, pâleur, malaise, sudation, perte d'appétit, douleurs abdominales.

Si vous oubliez de prendre DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé

Ne prenez pas de dose double pour compenser la dose simple que vous avez oublié de prendre.

Si vous arrêtez de prendre DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé

Sans objet.

Si vous avez d'autres questions sur l'utilisation de ce médicament, demandez plus d'informations à votre médecin ou à votre pharmacien.

4. QUELS SONT LES EFFETS INDESIRABLES EVENTUELS ?

Comme tous les médicaments, ce médicament peut provoquer des effets indésirables, mais ils ne surviennent pas systématiquement chez tout le monde.

Effets indésirables rares : peuvent affecter jusqu'à 1 personne sur 1 000

- rougeur de la peau, éruption cutanée, urticaire. Il faut immédiatement arrêter le traitement, avertir votre médecin et ne plus jamais reprendre de médicaments contenant du paracétamol.

- taches de sang sur la peau (purpura). Il faut immédiatement arrêter le traitement et avertir votre médecin. Le traitement pourra être réintroduit uniquement selon l'avis de votre médecin.

Effets indésirables très rares : peuvent affecter jusqu'à 1 personne sur 10 000

- réactions cutanées graves. Il faut immédiatement arrêter le traitement, avertir votre médecin et ne plus jamais reprendre de médicaments contenant du paracétamol.

- modifications biologiques nécessitant un contrôle du bilan sanguin : taux anormalement bas de certains globules blancs (leucopénie, neutropénie) ou de certaines cellules du sang comme les plaquettes (thrombopénie) pouvant se traduire par des saignements de nez ou des gencives. Dans ce cas, consultez un médecin.

Effets indésirables à fréquence indéterminée : la fréquence ne peut pas être estimée à partir des données disponibles

- éruption ou rougeur cutanée ou réaction allergique pouvant se manifester par un brusque gonflement du visage et du cou pouvant entraîner une difficulté à respirer (œdème de Quincke) ou par un malaise brutal avec chute de la pression artérielle (choc anaphylactique). Il faut immédiatement arrêter le traitement, avertir votre médecin et ne plus jamais reprendre de médicaments contenant du paracétamol.
- diarrhées, douleurs abdominales, anomalie du bilan hépatique, excès d'acide dans le sang causé par un excès d'acide pyroglutamique dû à un faible taux de glutathion.
- éruption cutanée en plaques rouges arrondies avec démangeaison et sensation de brûlure laissant des tâches colorées et pouvant apparaître aux mêmes endroits en cas de reprise du médicament (érythème pigmenté fixe), difficulté à respirer (bronchospasme), notamment si vous avez déjà présenté des difficultés à respirer avec d'autres médicaments tels que les anti-inflammatoires non stéroïdiens ou l'acide acétylsalicylique. Dans ce cas, consultez un médecin.

Déclaration des effets secondaires

Si vous ressentez un quelconque effet indésirable, parlez-en à votre médecin, votre pharmacien ou à votre infirmier/ère. Ceci s'applique aussi à tout effet indésirable qui ne serait pas mentionné dans cette notice. Vous pouvez également déclarer les effets indésirables directement via le système national de déclaration : Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM) et réseau des Centres Régionaux de Pharmacovigilance - Site internet : <https://signalement.social-sante.gouv.fr/>.

En signalant les effets indésirables, vous contribuez à fournir davantage d'informations sur la sécurité du médicament.

5. COMMENT CONSERVER DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé ?

Tenir ce médicament hors de la vue et de la portée des enfants.

N'utilisez pas ce médicament après la date de péremption indiquée sur l'emballage. La date de péremption fait référence au dernier jour de ce mois.

Tube : Pas de précautions particulières de conservation.

Plaquette thermoformée : A conserver à une température ne dépassant pas 30°C et à l'abri de l'humidité.

Ne jetez aucun médicament au tout-à-l'égout ou avec les ordures ménagères. Demandez à votre pharmacien d'éliminer les médicaments que vous n'utilisez plus. Ces mesures contribueront à protéger l'environnement.

6. CONTENU DE L'EMBALLAGE ET AUTRES INFORMATIONS

Ce que contient DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé

- La substance active est :

Paracétamol..... 1000 mg

Pour un comprimé pelliculé.

- Les autres composants sont :

Hydroxypropylcellulose, Croscarmellose sodique*, Béhénate de glycérol, Stéarate de magnésium, Silice colloïdale anhydre. *Voir rubrique 2.

Pelliculage :

Hypromellose (E464), polydextrose, carbonate de calcium, triglycérides à chaîne moyenne.

Qu'est-ce que DAFALGAN 1000 mg, comprimé pelliculé et contenu de l'emballage extérieur

Ce médicament se présente sous forme de comprimé pelliculé.
Boîte de 8, 40 ou 100 comprimés.

Titulaire de l'autorisation de mise sur le marché

UPSA SAS

3 RUE JOSEPH MONIER
92500 RUEIL-MALMAISON

Exploitant de l'autorisation de mise sur le marché

UPSA SAS

3 RUE JOSEPH MONIER
92500 RUEIL-MALMAISON

Fabricant

UPSA SAS

304 avenue du docteur jeanN bru
47000 agen

ou

UPSA SAS

979 AVENUE DES PYRENEES
47520 LE PASSAGE

Noms du médicament dans les Etats membres de l'Espace Economique Européen

Sans objet.

La dernière date à laquelle cette notice a été révisée est :

[à compléter ultérieurement par le titulaire]
{mois AAAA}.

Autres

Des informations détaillées sur ce médicament sont disponibles sur le site Internet de l'ANSM (France).

Conseil d'éducation sanitaire :

QUE FAIRE EN CAS DE FIEVRE :

La température normale du corps est variable d'une personne à l'autre et comprise entre 36,5°C et 37,5°C. Une élévation de température au-delà de 38°C peut être considérée comme une fièvre, mais il est déconseillé de traiter la fièvre avec un médicament en dessous de 38,5°C.

Ce médicament est réservé à l'adulte et à l'enfant à partir de 50 kg (environ 15 ans).

Si les troubles que la fièvre entraîne sont trop gênants, vous pouvez prendre ce médicament qui contient du paracétamol en respectant les posologies indiquées.

Pour éviter tout risque de déshydratation, pensez à boire fréquemment.

Avec ce médicament, la fièvre doit baisser rapidement. Néanmoins :

- si d'autres signes inhabituels apparaissent,
- si la fièvre persiste plus de 3 jours ou si elle s'aggrave,
- si les maux de tête deviennent violents, ou en cas de vomissements,

CONSULTEZ IMMÉDIATEMENT VOTRE MÉDECIN.

QUE FAIRE EN CAS DE DOULEUR :

L'intensité de la perception de la douleur et la capacité à lui résister varient d'une personne à l'autre.

- S'il n'y a pas d'amélioration au bout de 5 jours de traitement,
- si la douleur est violente, inattendue et survient de façon brutale (notamment une douleur forte dans la poitrine) et/ou au contraire revient régulièrement,
- si elle s'accompagne d'autres signes comme un état de malaise général, de la fièvre, un gonflement inhabituel de la zone douloureuse, une diminution de la force dans un membre,
- si elle vous réveille la nuit,

CONSULTEZ IMMÉDIATEMENT VOTRE MÉDECIN.

<https://base-donnees-publique.medicaments.gouv.fr/affichageDoc.php?typedoc=N&specid=62887947>

SEMAINE 18 :

Leçon : Les caractéristiques d'un texte descriptif

Capacité : Identifier les éléments d'un texte descriptif

TEXTE : Au lazaret

Yaye Daro et sa fille Maïmouna enceinte atteintes de variole étaient en observation à l'hôpital. Malheureusement, malgré des soins intensifs, Maïmouna finit par perdre son enfant.

Au lazaret, Yaye Daro et sa fille furent mises dans la même case, Mâme Raki dans une autre, en observation. [...]

Le sang de Mâme Raki qui avait, durant soixante années d'existence, charrié impunément les germes les plus redoutables de la maladie ne pouvait que résister au virus de la variole. Aussi demeura-t-elle toujours bien

portante, malgré l'œil sceptique du médecin blanc ou du médecin noir qui venaient quotidiennement examiner sa vieille peau ridée.

Comme il était interdit aux personnes en observation de s'approcher des varioleux, elle attendait la nuit pour se glisser dans la case de ses amies malades. L'état de Maïmouna la préoccupait surtout, car Yaye Daro semblait plutôt en voie de guérison.

Quant à Maïmouna, son état empirait de jour en jour. Une fièvre voisine de 40° brûlait son corps et rendait imprécise sa notion du monde extérieur. Elle nageait dans un bain chaud et froid, quelque part entre ciel et terre. Elle éprouvait comme une dissolution progressive de son être. Une sensation de légèreté et de néant transformait parfois son extrême souffrance en une sorte de béatitude à laquelle son corps ne participait pas : vertige, doux vertige où naissaient des mondes nouveaux, de grands espaces sans horizon ni firmament, pays de rêves et de beautés jamais vus. [...]

Maïmouna avait une figure boursoufflée, rose comme une pastèque ouverte. De ses yeux – deux entailles enflées de part et d'autre –, coulait un liquide blanchâtre et putride. Sa mère les nettoyait sans cesse. Maïmouna n'avait vu ni sa mère, ni l'aurore depuis bientôt la moitié d'une lune.

Un matin, après la visite réglementaire, le médecin blanc, accompagné du médecin noir, fit le bilan de l'évolution de la maladie devant les aides-médecins et les infirmiers supérieurs réunis. Il était consciencieux, ce médecin blanc...

Il mit surtout en relief le cas de Maïmouna et développa une sorte de cours sur les multiples cas de variole.

« Vous savez, n'est-ce pas, par quoi elle débute. Je vous en ai déjà parlé. Eh bien, maintenant... nous nous retrouvons devant un... cas spécial : le cas des femmes enceintes. »

Il respira. Il avait un très fort accent méridional.

« Alors, n'est-ce pas, tenez, le cas de cette jeune fille. Elle est durement touchée. En effet, elle fait une variole confluente, espèce redoutable. Vous avez vu que son corps est couvert de pustules extrêmement nombreuses, empiétant les unes sur les autres. La possibilité d'une forme hémorragique n'est pas à écarter à cause de son état de grossesse. Retenez bien ces données pour l'avenir. Autre chose : vous avez remarqué chez elle une ophtalmie purulente. Cela ne pardonne pas. A supposer qu'elle s'en tire, ce que je ne crois pas, elle perdra forcément la vue. »

Et, s'adressant au médecin auxiliaire noir, qui venait après lui, il ajouta :

« Je vous prie, M. Hagne, de la surveiller de très près... »

Mais non, Maïmouna ne pouvait pas mourir. Elle était trop jeune, elle était trop belle pour mourir. Allez au diable avec vos sombres pronostics et votre science.

La fièvre attaqua de nouveau. Mais comme elle n'avait plus rien à glaner, elle stationna et devint un état permanent.

Yaye Daro était entièrement rétablie. On eût dit que le danger de mort qui pesait sur sa fille avait, en un moment, écourté l'évolution de son propre mal. Déjà les croûtes blanchissaient et tombaient en pellicules. Elle avait pleuré, prié, désespéré. Elle avait appelé Dieu à son secours, l'avait renié, puis reconnu de nouveau. Maintenant, elle ne savait plus à quel saint se vouer. Elle ne s'attendait plus à rien. Elle ouvrait seulement sur sa fille inerte un regard sans expression. Elle ne lui parlait pas et n'avait pas envie de l'entendre parler. Le monde et la vie étaient abolis. Aucun souvenir, aucun regret ne visitaient le cœur de cette mère étourdie par les coups du sort. Depuis quand étaient-elles là, combien de temps elles avaient encore à y rester ? Elle ne se le demandait pas. Il lui semblait qu'elles n'avaient jamais quitté cette case, ni connu d'autre situation que celle-là. Rien ne devait commencer ni ne devait finir.

La solitude de Yaye Daro était d'autant plus grande que Mâme Raki avait été chassée du lazaret, malgré ses protestations et les offres de secours qu'elle avait faites en faveur de ses amies. La pauvre vieille s'en était donc allée, la mort dans l'âme et pleurant à chaudes larmes. [...]

Il ne restait à Mâme Raki qu'une ressource unique : se rendre chaque matin et chaque après-midi devant la porte du lazaret pour demander des nouvelles de Maïmouna. On lui répondait invariablement :

« Elle est encore là, très fatiguée. Dieu seul sait son compte. » [...] La suppuration avait commencé chez Maïmouna, indiquant un tournant décisif de la maladie. En même temps la fièvre baissait par dixièmes de degré. Mais son état de faiblesse était tel que la moindre complication devenait fatale.

C'était le moment où jamais de l'entourer des soins les plus poussés. Le médecin auxiliaire s'y employa. [...] Quelques temps après, Maïmouna accoucha presque sans effort. Un amas informe, qui était comme une partie d'elle-même à moitié liquéfiée.

« Votre enfant est sauvée », dit triomphalement le brave médecin auxiliaire à la mère Daro.

Mais celle-ci n'avait plus d'oreilles pour écouter le langage des hommes. Au mot du médecin, elle parut seulement revenir d'une longue absence et le regarda sans une parole.

Leur séjour au lazaret dura soixante-cinq jours.

Abdoulaye SADJI, *Maïmouna*, Présence africaine, Paris, 1958.

Semaine 19:

Leçon : Les éléments descriptifs d'un lieu dans un texte

Capacité : Relever dans un texte les éléments descriptifs d'un lieu

TEXTE : Chez le docteur

A l'intérieur de la maison, l'espace vital était essentiellement occupé par deux salons aux styles différents, voire opposés. D'un côté, un salon à la manière occidentale avec un canapé et quatre fauteuils bien rembourrés, flanqués, chacun, d'un petit guéridon sur lequel était posé un cendrier. Le guéridon central portait un bouquet de fleurs artificielles. Le tout, fauteuils et guéridons, reposait sur une épaisse moquette duveteuse qui caressait la plante des pieds. Une importante bibliothèque occupait tout le mur du fond. Elle était subdivisée en plusieurs compartiments d'inégales dimensions et comprenant de nombreux objets de luxe : des livres à reliure dorée, une chaîne stéréo, un lecteur de cassettes, des jouets et des poupées venues d'horizons divers (poupées sénégalaises, poupées russes, danseuses andalouses), des albums de photos, des liqueurs, etc. De l'autre côté, se trouvait un salon en bambou, exactement travaillé comme au village. Quatre fauteuils, plus, à la place du canapé, un petit divan-lit. Mais le docteur Manguélé avait légèrement modernisé l'affaire en faisant vernir les articles et en les garnissant de coussins en mousse. Des peaux d'animaux cousues tenaient lieu de moquette dans ce deuxième salon. L'ensemble donnait une impression de coexistence de deux cultures sous le même toit. Une matérialisation de la double personnalité du docteur Manguélé.

Pabé Mongo, *l'Homme de la rue*, « Monde Noir Poche », Ed. Hatier, 1987.

Pabé Mongo, de son vrai nom Pascal Bekolo Bekolo, est un écrivain camerounais né en 1948.

SEMAINE 20 : INTÉGRATION : Répondre à des questions explicites et implicites

TEXTE : Meka et les souliers

Méka, dans sa jeunesse, a contracté un pian crabe qui a déformé ses orteils. Devant se faire décorer par le haut-commissaire, il lui est pénible de porter des souliers.

Les pieds de Meka n'avaient pas été faits pour pénétrer dans les chaussures des Blancs. Il avait marché pieds nus jusqu'à cet âge où il épousa Kelara, quelques temps avant l'arrivée des Blancs. A force de cogner contre

les obstacles, ses orteils n'avaient plus d'ongles et un *pian crabe* qu'il avait eu dans sa jeunesse les avait incurvés vers le ciel. Ce qui compliquait encore tout cela, c'était ses petits orteils qui pendaient de chaque côté de ses pieds comme les pattes antérieures d'une tortue. Chaque fois qu'il achetait une paire de souliers en toile, Meka y taillait deux petites fenêtres pour ses petits orteils. On ne tardait pas à les voir émerger dès qu'il se chaussait. Meka n'avait jamais porté de souliers de cuir. Il y était tellement allergique que, dès qu'il entendait le bruit d'une semelle de cuir, son bout de nez transpirait quel que soit le temps.

C'est encore Kelara qui avait eu cette idée de souliers de cuir marron. Meka pensa à cette matinée où il était allé les acheter, la mort dans l'âme, chez M^{me} Pininiakis. Il avait demandé la pointure immédiatement au-dessus de la sienne comme le lui avait conseillé Kelara. Malgré l'insistance de la femme blanche, il ne les essaya pas. Il ne voulait pas peiner devant une inconnue. Mais la femme blanche parvint à lui faire acheter une paire de chaussettes, une boîte de cirage, deux paires de lacets de rechange et un chausse-pied dont il ne savait que faire... Il regardait avec une certaine appréhension tous ces objets que Kelara avait posés non loin de lui. Quand elle l'eut déchaussé, elle essaya de lui faire glisser un soulier au pied gauche. Meka repoussa son bras puis pressa ses orteils dans le creux de sa main. Il prit le soulier que lui tendait sa femme. Il serra les dents. Une goutte de sueur tomba entre ses jambes. Il étreignit un peu plus fort ses orteils puis les enfonça dans le soulier. Il se leva pour donner plus de poids à son talon qui s'y enfonça avec un bruit de baiser sonore. « Tu vois que ça va », dit Kelara en se relevant.

Meka se rassit et allongea son pied chaussé.

« Essaie de marcher, marche donc », disait-on de part et d'autre. Meka empoigna le traversin de raphia qui passait sous ses cuisses. Les incisives rivées sur la lèvre inférieure, il se leva, fit quelques pas. Il était subitement devenu pied-bot. Il revint s'asseoir sur le lit.

« Je ne pourrais jamais aller loin avec ces souliers, dit-il en se déchaussant. Je ne pourrai jamais aller loin... »

-Tu ne peux pas aller pieds nus ni porter tes savates demain matin, riposta Kelara.

-On peut essayer d'élargir ces souliers, dit Engamba. Remplissez-les de sable et mouillez un peu le cuir pour qu'il devienne souple... Demain matin, je crois que mon beau-frère pourra les porter.

-Ça, c'est la sagesse d'un homme mûr, approuva quelqu'un.

-Je n'y ai pas pensé, dit Meka qui avait retrouvé son sourire. Je ne pense jamais le premier à ces choses-là, mais, quand on m'en parle, c'est comme si je les connaissais déjà... »

Kelara envoya Mvondô avec la lampe remplir les souliers de sable. La case plongea dans l'obscurité. Kelara souffla sur les braises du foyer qui s'éteignaient. Une faible flamme en jaillit et éclaira les deux rebords des lits sur lesquels étaient étendus Engamba et Meka.

« Je ne pourrai jamais marcher jusqu'au bureau du commandant avec ces souliers, soliloqua Meka. Je partirais bien d'ici avec mes vieilles savates... Si Kelara le veut, elle m'accompagnera jusqu'à la colline et c'est là que je mettrai les souliers de cuir.

Ferdinand OYONO, *Le vieux Nègre et la médaille*, Julliard

THÈME VI : LE TRVAIL DES ENFANTS

Semaine 21 :

Leçon : Les traits physiques d'un enfant au travail

Capacité : Relever des traits physiques d'un enfant au travail et faire des hypothèses

Texte : Catherine Maheu

— Deuxième enfant de Toussaint Maheu et de la Maheude. Hercheuse au Voreux. Fluette pour ses quinze ans, elle est rousse, elle a un visage blême, déjà gâté par les continuels lavages au savon noir, une bouche un peu grande, avec des dents superbes dans la pâleur chlorotique des gencives, de grosses lèvres d'un rosé

pâle, de grands yeux d'une limpidité verdâtre d'eau de source [72]. Ses bras délicats sont d'une blancheur de lait, et ses pieds, habitués à courir dans la mine, sont bleuis, comme tatoués de charbon. Dans sa culotte de mineur, sa veste de toile et le béguin qui enserre son chignon, elle a l'air d'un petit homme, rien ne lui reste de son sexe qu'un dandinement léger des hanches [16]. Les promiscuités de la famille lui ont tout appris de l'homme et de la femme, mais elle est vierge de corps, et vierge enfant, retardée dans la maturité de son sexe par le milieu de mauvais air et de fatigue où elle vit [50]. Ses idées héréditaires de subordination et d'obéissance passive lui donnent une allure résignée et douée.

Elle trouve Étienne Lantier joli, avec son visage fin et ses moustaches noires, mais c'est Chaval qui la prend, sans qu'elle ait la volonté de résister; elle subit le mâle avant l'âge, avec cette soumission innée qui, dès l'enfance, culbute en plein vent les, filles de sa race [145]. Et désormais, elle obéit à Chaval, elle supporte ses coups; maintenant qu'elle a ce galant, elle aime encore mieux ne pas en changer [207]. Pourtant, c'est unie triste vie, Chaval n'a été bon pour elle qu'une seule fois, à la fosse Jean-Bart, Je jour où elle allait mourir, asphyxiée par l'air mort du fond de la mine [348]. Hors ce court instant, elle n'a connu que sa jalousie brutale, ses colères mauvaises, son égoïsme de mâle qui se laisse nourrir par le gain de la femme; mais Chaval est son homme et, au jour de la bagarre, tille le défend, pardonnant les coups, oubliant la vie de misère, soulevée par l'idée qu'elle lui appartient, puisqu'il l'a prise et que c'est une honte pour elle, quand il subit des violences [381]. Son cœur va quand même vers Etienne, elle le sauve des îles gendarmes [il4.], elle le sauve aussi du couteau de Chaval [408], et cependant il faut que ce dernier la chasse, la jette grelottante dans la rue, pour qu'elle se décide à partir, libérée du premier amant. Et c'est le lendemain, dans la secousse de l'abominable collision où son père a trouvé la mort, qu'elle devient femme; le flot de la puberté crève enfin, elle pourra maintenant faire des enfants que les gendarmes égorgeront [494]. Etienne la possède femme le premier, mais leurs tristes noces s'accomplissent au fond de la mine inondée, dans le désespoir de tout, dans la mort et, jusqu'au bout, la pitoyable Catherine est hantée par l'affreuse image de Chaval [573].

(*Germinal.*), Emile ZOLA

TEXTE : Des souvenirs difficiles

Sigrid Baffert, née à Lyon en 1972, vit à Paris. Son roman, Ces ouvriers aux dents de lait, relate plusieurs destins d'enfants dont celui de Naïla marocaine, soumise dès l'âge de 5 ans à la fabrication de tapis à Fez dans les années 1960.

L'atelier de dosage est froid et obscur, été comme hiver. Humide, car il faut que les tapis conservent leurs fraîcheurs et ne gondolent¹⁹ pas

Naïla n'a rien oublié. Rien de l'aspérité des murs suintants, de la clarté qui hésite à travers la bouche grillagée d'un soupirail²⁰ - pour économiser les deux uniques ampoules nues -, des gémissements poussifs des dévidoirs²¹, des paupières enflées, des doigts gourds et gercés par l'acide. Ni des quintes de toux crayeuses qui enflammaient ses poumons à cause de la poussière de laine et de flocon pelucheux qui volaient en permanence dans la pièce comme du pollen.

Le plus difficile pour les fillettes est de demeurer constamment assises dans des positions très inconfortables, toujours de guingois²² accroupies et voûtées sur un banc trop étroit. L'immobilité lui meurtrit les reins et le ventre. Le corps est toujours au bord de l'ankylose²³. Lorsque Naïla n'en peut plus, elle tâche de se convaincre qu'à côté des cuves de tannage, ça n'est pas si terrible.

Sigrid BAFFERT, *Ces ouvriers aux dents de lait*, Syros

¹⁹ Gondolent : se recourbent

²⁰ Soupirail : ouverture pour les pièces en sous-sol

²¹ Dévidoirs : partie d'un métier à filer

²² Guingois : de travers

²³ Ankylose : paralysie

Semaine 22

Leçon : Les traits de caractères d'un personnage pour le portrait moral

Capacité : Relever les traits de caractère d'un personnage pour en établir le portrait moral

TEXTE : GAVROCHE

Gavroche, le fils des Thénardier, âgé de douze ans, vit seul à Paris, où il se débrouille pour trouver à se nourrir et à se loger en 1830, il rejoint les étudiants et le peuple sur les barricades élevées dans les rues de Paris.

Gavroche complètement envolé et radieux s'était chargé de la mise en train. Il allait, venait, montait, descendait, remontait, bruissait²⁴, étincelait. Il semblait être là pour l'encouragement de tous. Avait-il un aiguillon²⁵ ? Oui, certes, sa misère avait-il des ailes ? Oui, certes, sa joie. Gavroche était un tourbillonnement. On le voyait sans cesse, on l'entendait toujours. Il remplissait l'air, étant partout à la fois c'était une espèce d'ubiquité²⁶ presque irritante ; pas d'arrêt possible avec lui. L'énorme barricade le sentait sur sa croupe²⁷. Il gênait les flâneurs, il excitait les paresseux, il ranimait les fatigués, il impatientait les pensifs, mettait les uns en gaieté, les autres en haleine, les autres en colère, tous en mouvement, piquait un étudiant, mordait un ouvrier, se posait, s'arrêtait, repartait, volait au-dessus du tumulte et de l'effort, sautait de ceux-ci à ceux-là, murmurait, bourdonnait, et harcelait tout l'attelage : mouche de l'immense Coche²⁸ révolutionnaire²⁹.

Le mouvement perpétuel était dans ses petits bras et la clameur perpétuelle dans ses petits poumons : Hardi ! Encore des pavés ! Encore des tonneaux ! Encore des machins ! Où y en a-t-il ? Une bouée³⁰ de plairas pour me boucher ce trou-là. C'est tout petit votre barricade. Il faut que ça monte. Mettez-y tout, flanquez-y tout, fichez-y tout.

VICTOR Hugo. *Les Misérables* (quatrième partie. XII. 4), 1862.

THÈME VII : INFORMATIONS ET MEDIAS

Semaine 23 : Les actions des personnages pour les caractériser moralement

Capacité : Identifier dans le texte les actions des personnages pour les caractériser moralement

TEXTE : L'histoire d'Iqbal

Ce texte de Tahar Ben Jelloun est un extrait de son roman L'Ecole perdue, dans lequel un instituteur raconte à ses élèves l'histoire vraie d'Iqbal Masih. Iqbal est un jeune pakistanais employé dans une usine de tapis. Il a été assassiné, à 12 ans, pour s'être révolté contre l'esclavage des enfants. Au début du cours, l'instituteur commence son récit.

Aujourd'hui, je vais vous raconter l'histoire d'un enfant qui aurait pu être là, avec vous, dans cette école, un enfant qui est devenu un héros des temps modernes, avec des yeux vifs et une intelligence remarquable. C'est

²⁴ Rendait un son confus.

²⁵ Pointe de fer.

²⁶ Capacité d'être présent en plusieurs lieux à la fois

²⁷ Dos d'un animal

²⁸ Attelage

²⁹ Allusion à la fable de la fontaine

³⁰ Contenu d'une botte, panier d'osier.

un enfant qui venait d'un pays pauvre, le Pakistan, un pays qui se trouve à la frontière de l'Inde, un enfant à qui on a volé son enfance, un grand homme, né en 1983. Son nom est Iqbal.

Il n'avait que quatre ans quand ses parents l'ont vendu à un fabricant de tapis... Quatre ans, et déjà une bouche de moins à nourrir pour sa famille.

Il travaillait dans un atelier pour un marchand de tapis, ne voyait plus le jour, jamais la lumière du ciel. Au milieu de la nuit, il partait à l'usine, et n'en ressortait que bien après le coucher du soleil.

Iqbal n'était pas seul, au contraire, ils étaient des milliers de petits pakistanais à tisser des tapis, de beaux tapis aux couleurs chatoyantes³¹ et aux dessins magnifiques, des tapis prêts à orner les maisons et à faire rêver les enfants du monde.

Le travail était tellement dur qu'Iqbal avait tout le temps mal aux poignets, mal aux chevilles, mal aux yeux. Mais il ne se plaignait jamais. Il souffrait en silence. Savez-vous ce que c'était ? C'était du travail forcé, de l'esclavage. Car l'enfant n'avait aucun droit. Pas le droit de se lever, pas le droit de lever les yeux, pas le droit de s'étirer, pas le droit de tendre les jambes, pas le droit de se gratter la tête, pas le droit de vivre. Ni son corps, ni sa vie, ni ses rêves ne lui appartenaient, parce que ses parents l'avaient vendu contre un peu d'argent. Ils l'avaient fait le cœur serré, la tête baissée, et ils avaient honte, mais ils avaient fait comme d'autres parents qui n'arrivaient pas à nourrir leurs enfants.

Iqbal était la propriété du patron. Ah le patron ! Il ressemblait à tous les patrons esclavagistes. Il était gros et trapu, les yeux petits et sans la moindre lueur d'humanité, avec une énorme moustache qu'il lissait tout le temps. Jamais il ne se séparait de son martinet³², avec lequel il fouettait les mauvais travailleurs, ceux qui s'évanouissaient de fatigue et ceux qui ne résistaient pas aux traitements durs. Le patron ne parlait pas, il criait. Il ne souriait jamais et apparaissait rarement, sinon pour frapper. La plupart du temps, il était installé dans un bureau où il observait les enfants sans être vu, et déléguait à ses sbires³³ le travail de surveillance. Il était avare et sale.

Régulièrement, sa femme venait et réclamait de l'argent, et il avait peur d'elle car elle était plus méchante que lui. Oui, il avait beau être terrible, sa femme, elle, était absolument sans pitié. [...]

Iqbal observait tout cela et ne disait pas un mot. Il enregistrait et attendait son heure. Le dos courbé, la tête baissée, les mains occupées, et pas un mot, pas un rire. Son corps avait tellement souffert qu'Iqbal ressemblait à un petit vieux, un vieil homme. Il ne disait plus rien, même quand il était hors de l'usine, il ne prononçait pas un mot. A force de se taire, il était devenu aphone³⁴, peut-être même muet. Jusqu'au jour où il comprit ce qu'il allait faire ; et il fut bouleversé.

Un matin, juste avant d'entrer dans l'usine, il s'arrêta et poussa un cri terrible. Il hurla, longuement, de toutes ses forces. Et ce fut le début de la révolte, celle qui allait faire de lui un grand monsieur, lui qui avait dix ans et une centaine d'années d'exploitation, d'humiliation et d'esclavage.

Tahar Ben JELLOUN, *L'école perdue*, Editions Gallimard Jeunesse

Semaine 24 : Les caractéristiques d'une recette de cuisine

Capacité : Relever les caractéristiques d'une recette de cuisine

Qu'est-ce qu'une recette de cuisine ?

Une recette est simplement définie comme un ensemble d'instructions avec une liste d'ingrédients utilisés pour préparer un aliment, un plat ou une boisson en particulier. Les gens utilisent des recettes pour

³¹ Chatoyantes : brillantes et changeantes.

³² Martinet : fouet à plusieurs cordes.

³³ Sbres : hommes de main.

³⁴ Aphone : sans voix.

reproduire des aliments qu'ils aiment et qu'ils ne savent pas préparer autrement. Les chefs utilisent des recettes pour s'assurer qu'un plat a le même goût à chaque fois qu'il est commandé.

Beignets de coco

Préparation de la recette : 1h20

Pour : environ 30 / 35 beignets



Liste des ingrédients :

- 300 g de farine
- 150 ml de lait de coco (remplaçable par du yaourt nature)
- 1 œuf
- 1 cuillère à café de levure boulangère
- 150 g de sucre
- 125 ml d'eau tiède
- Huile pour friture
- 1 cuillère à café de [cardamome](#) OU de [mélange pain d'épices](#)

Préparation de la recette :

1. Saupoudrez la levure dans l'eau que vous aurez fait chauffer un peu. Remuez bien.
2. Cassez l'œuf dans un récipient, versez le lait de coco, le sucre, une cuillère à soupe d'huile et fouettez l'ensemble jusqu'à obtenir une préparation lisse.
3. Mettez la farine dans un saladier et saupoudrez les épices. Ajoutez le mélange eau / levure tout en mélangeant bien.

4. Incorporez alors le mélange lait de coco / œuf à la préparation tout en continuant de mélanger. Gérez la texture de la pâte en ajoutant de l'eau ou de la farine, mais pas trop non plus !
5. Farinez votre plan de travail et déposez-y la pâte à beignet. Travaillez la pâte en la pétrissant bien pendant au moins 10 min.
6. Quand vous avez bien travaillé la pâte, remettez-la dans le saladier, couvrez et laissez-la monter tranquillement pendant une petite heure.
7. Façonnez vos beignets (ne les faites pas trop gros).
8. Faites-les frire jusqu'à ce qu'ils aient une belle couleur bien dorée. Égouttez-les et tamponnez-les sur de l'essuie-tout.

Cette recette de beignets de coco aux épices est simple et délicieuse ! Vous pouvez manger les beignets africains chauds ou froids, accompagné d'un bon thé par exemple : [acheter du thé de l'île aux épices](#) !

Une remarque, une question, un conseil ? Commentez donc l'article !

Bon appétit !

Notez la recette !



Benjamin Ligeon

La recette :

Beignets de coco Africains

2013-12-02
1H10M
10M
1H20M

Publiée le :
Préparation :
Cuisson :
Temps de préparation :

<https://ileauxepices.com/blog/2013/12/02/recette-des-beignets-africains-a-la-coco/wp/3720/>

Semaine 25 : INTÉGRATION : LIRE DES TEXTES DE SON CHOIX

TEXTE : Les enfants et la télévision

L'auteur attire l'attention des parents sur l'impact de la télévision sur l'éducation des enfants.

Lorsque les enfants s'installent devant un poste de télévision, leurs motivations sont bien différentes de celles des adultes. Ces derniers, de leur propre aveu, la regardent généralement « pour se divertir ». La plupart des enfants, bien qu'ils la trouvent eux aussi divertissante, la regardent pour mieux comprendre le monde. Les adultes accordent en général peu d'importance à la télévision et la regardent avec ce qu'on pourrait appeler une sorte de « crédulité consciente » [...].

Les enfants, en revanche, tout en s'amusant de cet aspect divertissant de la télévision ont beaucoup de mal à faire la différence entre la réalité et la fiction, en raison de la compréhension limitée qu'ils ont du monde. Ils sont donc plus vulnérables [...].

La plupart du temps, si l'attention des enfants a du mal à se fixer, c'est parce que le contenu des émissions ne leur est pas totalement compréhensible. Les enfants saisissent une partie seulement de ce qu'ils voient, contrairement aux adultes. Ils ne peuvent pas comprendre les séquences longues ; les motivations et les intentions capables de faire des déductions, ni de comprendre ce qui est implicite.

Lorsqu'ils voient des scènes de violence, par exemple, il est probable qu'ils concluent à leur façon que « c'est le plus fort qui a raison ». Ils ont du mal, en revanche, à comprendre les messages les plus subtiles, et que certaines actions sont plus justifiées que d'autres. A l'inverse, ils comprennent sans peine que l'on obtient ce que l'on veut en ayant le pouvoir.

Karl POPPER John CONDRY, *La Télévision : un danger pour la démocratie*, éd. UGE, 10/18.

TEXTE : CE QUE C'EST QU'UN LIVRE

Le texte définit ce qu'est le livre et présente l'importance de la lecture pour un enfant, dans la recherche des connaissances.

Voici ce qui se serait passé entre deux hommes, dont l'un savait lire et l'autre ne savait pas : « Que regardes-tu dans ce papier ? demandait l'ignorant.

– Oh ! si tu savais, répondit le lecteur, comme cela est amusant ! il y a là des personnes qui parlent ; on entend avec les yeux³⁵. »

La définition n'était pas mauvaise ; beaucoup de personnes pourraient s'en faire honneur. Cet homme, en effet, a compris ce que c'est qu'un livre. Si je demandais la définition d'un livre, j'embrasserais bien des gens. On sait que c'est un assemblage de feuilles de papier sur lesquelles on a imprimé des caractères ; mais ce qui constitue véritablement le livre, on ne le sait pas, faute de réflexion.

Un livre est une voix qu'on entend, une voix qui vous parle : c'est la pensée vivante d'une personne séparée de nous par l'espace ou le temps³⁶ ; c'est une âme. Les livres réunis dans une bibliothèque, si nous les voyions avec les yeux de l'esprit, représenteraient pour nous les grandes intelligences de tous les pays et de tous les siècles qui sont là pour nous parler, nous instruire et nous consoler. C'est là, remarquez-le bien, la seule chose qui dure : les hommes passent³⁷, les monuments tombent en ruines ; ce qui reste, ce qui survit, c'est la pensée humaine.

Extrait de *Mamadou et Bineta sont devenus grands*, éd. Laboulaye

TEXTE : Mauvais usage de l'internet

Le bon usage de l'internet devrait favoriser les apprentissages scolaires. Malheureusement, les enfants en font une mauvaise exploitation.

Les parents le savent bien, leur enfant résiste difficilement aux sirènes des technologies de la communication, y compris quand ils sont censés travailler... une recherche américaine le confirme et a quantifié le phénomène. [...] Il faut moins de six minutes pour que les jeunes succombent à l'appel de leur téléphone portable (appels, textos), de Facebook ou d'Internet et, au bout du compte, dix minutes à peine ont été consacrées en pointillés à l'étude. Or, rappellent les auteurs, ces habitudes de mener en parallèle de multiples activités de communication ont des conséquences sur l'apprentissage : allongement du temps nécessaire à la réalisation du travail scolaire, fatigue accrue, mémorisation plus superficielle et fragile des connaissances.

Sciences humaines, août-septembre 2013 n°251.

³⁵ On entend avec les yeux : non seulement les pensées arrivent à l'esprit, mais on croit entendre la voix qui parvient à l'oreille

³⁶ Par l'espace ou le temps : très éloignée ou morte peut-être depuis longtemps.

³⁷ Les hommes passent : les hommes disparaissent, meurent.

EN ANNEXE

Texte 1 : Poème

Apprends !...Car tu dois diriger le monde

Apprends ce qui est le plus simple
Il n'est jamais trop tard
Pour ceux dont le temps est venu !
Apprends l'ABC, cela ne suffit pas, pourtant
Apprends-le ! Ne te laisse pas rebuter,
Commence ! Tu dois tout connaître.
Car tu dois diriger le monde.

Apprends, homme à l'hospice !
Apprends, homme, en prison !
Apprends, femme, en ta cuisine !
Apprends femme de soixante ans !
Car tu dois diriger le monde.

Va à l'école, sans-abri !
Procure-toi le savoir, toi qui as froid !
Toi qui as faim, jette-toi sur le livre ; c'est une arme.
Car tu dois diriger le monde.

N'aies pas peur de poser des questions, camarade !
Ne te fie à rien de ce que t'on dit,
Vois par toi-même !
Ce que tu ne sais pas par toi-même,
Tu ne le sais pas. Vérifie l'addition,
C'est toi qui la paies,
Pose le doigt sur chaque somme,
Demande : que vient-elle faire ici ?
Car tu dois diriger le monde.

BERTOLD BRECHT

TEXTE 2

Jeune écolier, écoute

Travaille de ton mieux à l'école où tu es placé ; applique-toi de tous tes efforts à profiter de ce qui t'est enseigné. Songe bien qu'on pourrait déjà, comme hélas dans beaucoup de pays du monde, tirer un certain travail de tes petits bras et de tes petites jambes. On ne le fait pas cependant. Une comparaison va t'expliquer pourquoi.

Quand le maïs a poussé en herbe et que le champ ressemble à une prairie, on pourrait le couper et le faire manger au bétail, qui ne demanderait pas mieux. Mais cette herbe-là n'est pas une herbe comme les autres. Qu'on la laisse pousser encore quelque temps et de chaque

TEXTES SUPPLEMENTAIRES POUR LA CLASSE DE 6^{ème}

tige va sortir un épi de grains de maïs dont les hommes se nourriront et que le propriétaire, s'il ne le consomme pas, pourra vendre argent comptant pour pouvoir réaliser quelque chose.

Eh bien ! Tu es, toi aussi, comme le pied de maïs. Si on t'employait, dès à présent, à travailler autant que tu le peux, sans rien t'apprendre, tu ne serais jamais qu'un humble travailleur, ne sachant ni lire, ni écrire, ni compter. Tu ne vaudrais jamais plus que ce que valent tes bras, tes jambes, tes épaules, tes reins. Mais si on permet à ton intelligence de se développer par l'instruction, tu ajouteras la valeur de ton esprit à celle de ton corps ; tu pourras devenir non seulement un bon ouvrier, mais également un contremaître ou un patron, l'égal d'un homme bien plus expérimenté et plus favorisé que toi. Tu pourras te faire la place dont tu seras digne par ton courage, ton intelligence, ta persévérance.

Veux-tu bien comprendre ta situation? Ta famille et ton pays s'appliquent à te mettre entre les mains un outil admirable dont tu dois surtout profiter. Ils s'imposent pour cela des sacrifices. Que te demandent-ils en échange? De la bonne volonté, rien de plus. Si tu n'apportais pas cette bonne volonté pour bien travailler à l'école, tu serais un ingrat.

(Charles Bigot, in *Ami et Rémi CM2. Les Classiques Africains*, 1993.)

Texte 3

Des erreurs, il en reste !

Au commencement, la terre était faite tout de travers, et il fallut bien des efforts pour la rendre plus habitable. Pour traverser les fleuves, il n'y avait pas de ponts. Pas de sentiers pour gravir les montagnes. Voulait-on s'asseoir ? Même pas l'ombre d'un banc. Tombait-on de sommeil ? Le lit n'existait pas. Ni souliers ni bottes pour éviter de se faire mal aux pieds. Si vous aviez une mauvaise vue, pas moyen de trouver des lunettes. Aucun ballon pour faire une partie de football. On n'avait pas de feu ni de marmites pour faire cuire les spaghetti, et d'ailleurs cela n'avait pas d'importance car le spaghetti n'existaient pas. Il n'y avait rien de rien. Zéro multiplié par zéro égale zéro. Il n'y avait que les hommes, avec leurs deux bras pour travailler, et c'est ainsi qu'on put remédier aux plus grosses erreurs. Des erreurs, pourtant, il en reste beaucoup à corriger : retrousser vos manches, il y a du travail pour tout le monde.

G. Rodari, *Histoires au téléphone*, SCANDÉDITIONS, La Farandole.

TEXTE 4 : Des débuts difficiles...

Les écoliers de Limanguigna ont bien du mal à apprendre la langue Bawé³⁸, même si l'instituteur, monsieur Rigaud, fait ce qu'il peut...

Nous commençâmes par un petit chant allègre³⁹ scandé par les battements de nos mains. Il comportait deux courtes phrases faciles à retenir. Nous ne comprenions pas ce que disaient les mots, car ils étaient dans la langue des Bawé. Mais le timbre des sons et le

³⁸ Bawé : Blancs.

³⁹ Allègre : vif, joyeux.

rythme guilleret⁴⁰ de la mesure nous emballèrent. Nous reçûmes chacun une plaquette noircie sur les deux faces et un objet en forme de bâtonnet qui laissait des traces blanches sur les doigts. Notre maître nous montra comment appliquer cet étrange objet sur la plaquette et y tracer des traits tantôt verticaux tantôt penchés. Nous étions émerveillés de voir sortir sous nos doigts malhabiles des signes qui couvraient nos plaquettes. Le maître passait entre les bancs, se penchait sur nous, aidait certains à bien coincer le bout de bâtonnet entre le pouce et l'index. Quand il sentait la fatigue nous gagner, vite, il nous faisait entonner notre petit chant et nous retrouvions comme par enchantement notre entrain.

La journée commençait toujours par le contrôle des présences. Pour cela, monsieur Rigaud ouvrait son gros registre et nous appelait les uns après les autres. Là aussi, il dut nous apprendre comment répondre à son appel. Ainsi nous apprîmes notre première formule de politesse :

‘Oui M’sieur, non, M’sieur, présent, M’sieur. »

De temps en temps, on entendait des « Oui, mouché », des « Oui, missié », ce qui déclenchait des hou ! hou ! chez ceux qui se croyaient déjà plus savants que les autres. Patiemment, monsieur Rigaud nous entraîna à bien articuler, à prononcer les mots assez correctement. Mais le plus difficile était sans conteste les leçons de langue. Notre maître passait par toutes les couleurs pour lutter contre l’emprise⁴¹ de notre langue maternelle et nous faire dire correctement les phrases. Parfois il allait s’asseoir à sa table, se tenait la tête, au bord du découragement. Ses larges oreilles devenaient alors écarlates⁴² et il transpirait abondamment. Puis il revenait à la charge, répétait dix fois, vingt fois un mot ou un morceau de phrase et nous reprenions en chœur après lui.

Quand c’était collectif, les incorrections passaient inaperçues, mais dès qu’il procédait à des contrôles individuels, c’était le drame. Cela dura un bon mois, puis peu à peu nos langues se délièrent⁴³, nos oreilles se firent aux sons nouveaux et les mots commencèrent à évoquer des images familières dans nos esprits. Chaque jour, une foule nombreuse de villageois venait nous épier. Ils voulaient percer le mystère où nous étions plongés, voir si réellement nous parlions la langue des Bawé. Cette présence quasi permanente nous déroutait⁴⁴ et nous aiguillonnait⁴⁵ à la fois. Quand un enfant répétait tant bien que mal un mot ou une phrase, on entendait dehors des cris de joie ou d’admiration, bien que personne n’eût rien compris à ce qui se disait. On entendait des réflexions du genre : « Ah ! mon Dieu ! nos enfants sont devenus blancs » ou encore : « Ceux-là ne parleront plus bandia, ils parlent déjà aussi bien que le maître. »

Dieu sait si nous étions à mille lieues⁴⁶ de ce qu’ils pouvaient imaginer. Les lettres au tableau noir dansaient des sarabandes⁴⁷ devant nos yeux, nous tirions la langue comme

⁴⁰ Guilleret : vif et gai.

⁴¹ Emprise : influence.

⁴² Ecarlate : rouge vif.

⁴³ Se délier : ici s’habituer.

⁴⁴ Dérouter : troubler.

⁴⁵ Aiguillonner : stimuler.

⁴⁶ Mille lieues : bien loin.

⁴⁷ Sarabande : type de danse.

des caméléons, nous nous tordions le cou à nous faire mal, penchions la tête pour obtenir un angle visuel à notre convenance. Cependant nous n'avancions pas dans la science des Bawé.

Pierre Sammy, *L'odyssée des Mongou*, Paris, Hatier, 1977

Texte 5 :

Anta et Mamadou

L'HISTOIRE

Un jeune homme du nom de Mamadou, qui voulait apprendre à lire et à écrire, partit un jour à la recherche d'une école. Il quitta sa province pour se rendre dans la région du Kayor, au Sénégal.

Là vivait un savant qui enseignait aux enfants. Mamadou resta auprès de son maître aussi longtemps que nécessaire. Quand il sut lire et écrire parfaitement, il décida de rentrer chez lui.

Le jour de son départ, un camarade de classe, qui appartenait à l'espèce des génies, lui dit : « Nous sommes amis. Puisque tu t'en retournes chez toi, je vais te charger d'un message pour mes parents et je te transporterai dans ton village à la vitesse de l'éclair. Tu ne sais pas qui je suis, mais moi je te connais bien, car nous sommes nés au même endroit. Nous autres, les génies, nous vous reconnaissons très bien mais vous, les humains, vous ne pouvez pas nous apercevoir. Quand tu seras chez toi, mets à ton doigt cette bague d'argent, et tu pourras voir les génies et leurs villages. Si tu l'ôtes ou si tu la perds, tout disparaîtra de nouveau. »

Le génie demanda ensuite à Mamadou de s'asseoir sur son tapis et de fermer les yeux. À peine Mamadou avait-il obéi qu'il se retrouva, comme par magie, dans son village.

Le lendemain matin, Mamadou passa la bague à son doigt. Il aperçut alors tous les génies et leurs villages. Il alla rendre visite à la famille de son camarade.

« Le génie, votre parent, vous envoie le bonjour, leur dit-il.

— Et où est-il, notre cher enfant ? lui demanda-t-on.

— Je l'ai laissé dans un village du Kayor. Il continue de fréquenter l'école.

— Ah, s'écrièrent les parents, notre brave petit se conduit bien ! Et toi, Mamadou, il faut que tu t'en retournes chez toi, mais, chaque fois que tu auras du temps libre, ne manque pas de venir nous voir. »

Mamadou s'en retourna chez ses parents, mais, chaque fois qu'il en avait l'occasion, il rendait de longues visites aux génies. C'est qu'il avait vu la sœur de son camarade, Anta, une jolie demoiselle, et qu'il désirait l'épouser.

TEXTES SUPPLEMENTAIRES POUR LA CLASSE DE 6^{ème}

Lorsqu'il lui fit sa déclaration, Anta répondit : « Je ne demande pas mieux ! Pourtant, j'hésite à me marier avec un être humain... Vous êtes si coléreux ! Et si bavards ! Et vous mentez si facilement ! Chez nous, il n'en va pas de même : jamais un génie ne s'empporte, jamais il ne trahit un secret ; il ne parle que pour dire la vérité. »

Mamadou protesta :

« Quand nous serons mariés, tu verras que, moi non plus, je ne m'emporte pas et que jamais je ne mens !

— S'il en est ainsi, le mariage est conclu ! Je t'accepte pour mari. Mais je te défends de révéler à quiconque que tu as épousé une femme de l'espèce des génies !

— C'est entendu ! promet Mamadou.

— Eh bien, déclara Anta, nous pouvons célébrer notre mariage. »

Depuis, Anta et Mamadou vivaient heureux.



Mais un jour qu'Anta avait quitté à l'aube le village pour se rendre dans sa famille, Mamadou se réveilla pour constater que, pendant la nuit, son grenier de mil avait pris feu, son pur-sang était mort, et son puissant taureau était tombé au fond du puits. Mamadou, et toute sa famille avec lui, était désespéré.

Anta revint en fin de journée. En s'approchant de la case de son mari, elle entendit la mère de celui-ci se lamenter : « En un seul jour, voilà ton grenier de mil dévoré par les flammes ! Ton cheval de race meurt ! Puis c'est ton grand taureau – un taureau de cinq ans ! – qui périt aussi ! Cette maison va être ruinée dans peu de temps ! Cela devait arriver ! C'est la conséquence de ton mariage avec une femme de l'espèce des génies ! » À ces paroles, Anta décida de retourner dans sa famille. Mais avant de disparaître, elle suivit Mamadou jusqu'aux champs et, lorsqu'il s'endormit pour la sieste, elle lui ôta sa bague d'argent.

À son réveil, Mamadou ne pouvait plus apercevoir les génies ni leurs villages. Il essaya de suivre le chemin qui menait chez Anta, en vain. Le village avait disparu.



Un beau jour, Anta revint dans le village de Mamadou. Elle trouva celui-ci endormi, et le réveilla. Il s'écria :

« Anta ? ! D'où viens-tu ?

— Je viens de mon village.

— Ce n'est pas vrai ! Vous l'avez tous quitté !

— Non. Nous l'habitons toujours.

— Alors pourquoi ne vivons-nous plus comme autrefois ?

— C'est qu'à présent notre mariage est rompu de par ma volonté !

— Pourquoi l'as-tu rompu ?

— Parce que tu n'as pas tenu ta promesse ! Quand tu m'as demandé de devenir ta femme, ne t'ai-je pas déclaré qu'il me serait difficile de le rester parce que, vous autres humains, vous vous emportez, vous mentez et vous bavardez à tort et à travers ?

— Et quand donc me suis-je emporté ? En quoi ai-je menti ? Pourquoi dis-tu que j'ai été bavard ?

— Tu as eu la langue trop pendue.

— Mais à quel propos ? Dis-le-moi enfin !

— Souviens-toi du jour où ton grenier de mil fut consumé, où ton cheval est mort et ton grand taureau est tombé dans le puits. Tout cela, je ne l'ignorais pas ! Mais je suis partie pour ne plus revenir, car j'ai entendu ta mère se plaindre de moi, ce qui est la preuve que tu lui as révélé notre secret et que tu as trahi ta promesse. Je vais te raconter ce qui s'est réellement passé : j'étais restée près de toi jusqu'à l'aube. Azraël, l'ange de la mort aux bras parsemés d'yeux et portant un arbre sur la tête, est venu. Il voulait s'emparer de toi. Je l'ai repoussé et rejeté sur ton grenier de mil, qui a brûlé. Il a essayé alors d'emporter ta mère. Je l'ai jeté sur le cheval, qui s'est effondré sous son poids. Il s'est néanmoins entêté à rester, prêt à se venger sur ta sœur. Et moi, une troisième fois, je l'ai combattu et repoussé. Il est tombé sur le taureau, qui mourut en basculant dans le puits. Si je t'avais laissé mourir, ainsi que ta mère et ta sœur, que serait devenue ta maison ? Elle aurait été perdue ! Et si vous êtes tous encore en vie, ce fut grâce à l'incendie du grenier de mil, à la mort du cheval et à celle du taureau ! Ne vaut-il pas mieux que les choses se soient passées ainsi ? Tu m'as trahie, mais avant de te quitter pour toujours, je devais te révéler la vérité. »

Et Anta s'en alla.

Jamais Mamadou ne la revit.

Collectif, Contes d'Afrique, ill. Thomas Tessier, rue des enfants

https://www.iletaitunehistoire.com/genres/contes-et-legendes/lire/biblidcon_038#histoire